

dans cette manière de parler: *Jusqu'à ce qu'il voie dans ses ennemis ou sur ses ennemis.* Tandis qu'un ennemi a l'avantage, on n'ose pas le regarder, on fait devant lui, ou bien on bâille les yeux en sa présence; mais quand il est renversé, on le considère avec une sorte de complaisance mêlée de dédain. *Jusqu'à ce qu'il ne signifie pas ici la fin, le terme de la constance du juste; car il serait ridicule de penser qu'il ne serait point ébranlé tandis que ses ennemis le persécuteraient, et qu'il commençerait à être ébranlé quand ils seraient dominés.* Cette expression jusqu'à, marque que le juste ne sera point ébranlé tandis que ses ennemis le persécuteront, et qu'à la fin ils seront dominés.

L'hébreu porte: *Il ne craindra point, au lieu de, il ne sera point ébranlé;* c'est le même sens. Ce texte porte aussi le participe *sperare*, au lieu de *sperare in Domino*, et l'on pourra traduire: *Son cœur est prêt, parce qu'il espère dans le Seigneur,* et cela se ferait très-bien avec ce qui précède: *Il ne sera point effrayé des plus mauvaises nouvelles, son cœur sera prêt (à tous les événements), parce qu'il met son espérance dans le Seigneur.* On voit que ces différences sont fort légères, et qu'on peut s'attacher au sens qui plaît le plus, sans s'écartier ni du texte ni des versions.

RÉFLEXIONS.

Que peut craindre l'homme juste? Son cœur est prêt à tous les événements; sa confiance en Dieu est immatérialisée; il est fixe dans la résolution qu'il a prise de servir Dieu; il n'a, vis-à-vis de lui, que des ennemis passagers qui seront détruits un jour. Tandis que le chrétien est sujet au trouble et à la crainte, c'est une marque certaine que l'amour-propre a encore une grande influence dans sa conduite; il redoute la croix; son cœur n'est point prêt à la porter; il compte encore sur lui-même; il se sent faible; et il ne met pas toute sa confiance en Dieu. Cet homme n'a point le honneur dont le Prophète trace ici l'éloge, les caractères et les conditions.

VERSET 9.

Le texte et les versions sont entièrement conformes. Sur *eo mot dispersi*, qui est encore plus énergique dans le grec, puisqu'il signifie *disperger, mettre en pièces* pour répandre, saint Chrysostome fait une remarque judicieuse: c'est que le Prophète met ici une différence marquée entre cette manière de faire l'homme, et celle dont il parle au verset 5, où il peint l'homme juste touché de compassion, et prenant à ceux qui sont dans le besoin. Dans ce verset 9, il s'agit d'auantages abondantes et qui sont prises même sur le nécessaire de l'homme de bien. Il donne, en quelque sorte, à toutes mains; il limite, pour le soulagement des malheureux, ce que fait le dissipateur et le prodigue pour satiatiser ses passions. Il ne faut donc pas s'étonner que la justice de cet homme vertueux *subsiste éternellement*, qu'elle lui donne des droits sur l'héritage céleste, qu'elle lui procure, même aux yeux des hommes, une gloire qui l'emporte sur celle des grands du siècle. Le saint docteur compare ici la gloire frivole de celui qui dépense son bien à donner des spectacles au peuple, avec celle du sage chrétien, qui emploie ses richesses à soulager les pauvres. Le premier est souvent exposé à la critique, souvent accusé de rapines et d'aileurs sa prétendue liberalité

Halleluja. CXII.

Hebr. cxiii.

1. Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.
2. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum.
3. A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

ne lui attire des éloges que pour le moment: au lieu que le second est regardé comme le père des malheureux, comme le sauveur des indigents; tout un grand, peuple lui donne des bénédictions; sa présence inspire le respect, la confiance et l'amour. Les méchants mêmes ne peuvent lui refuser des louanges.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Paul exhorte les fidèles à répandre d'abondantes aumônes, cite ce passage presque entier du psalmiste. Il fait voir que l'on ne se réduit jamais à l'indigence en assistant les pauvres, et que Dieu, qui est infiniment riche en miséricorde, pourvoit aux besoins du chrétien charitable. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'il est écrit que l'homme juste dissipet et donne aux pauvres, et que sa justice subsiste éternellement; c'est-à-dire, qu'il a toujours les moyens de perpétuer la justice en ne cessant point d'être bienfaisant et liberal. Cette vérité au reste s'est manifestée de tout temps. Jamais on n'a vu que les hommes qui ne mettaient point de horns à leurs aumônes, se soient ruinés. *Les uns*, dit le sage, *distribuent leur bien, et deviennent plus riches; les autres prennent le bien d'autrui, et sont toujours pauvres.* Les saints livres, les saints Pères, les exemples des saints, les pasteurs de l'Eglise recommandent sans cesse l'aumône. Mais il ne faut pas oublier que le psalmiste parle des aumônes de l'homme juste, et que S. Augustin dit une grande vérité dans une instruction si courte: *L'aumône vous servira pour l'expiation de vos péchés, si vous vous convertissez.*

VERSET 10.

Nulle différence entre le texte et les versions. Le Prophète met en contraste la fureur impunissable de l'impuissant avec la tranquillité et la gloire de l'homme juste.

RÉFLEXIONS.

Il arrive quelquefois, même dès cette vie, que les pécheurs, les impies, les mondains portent envie au bonheur des hommes de bien. C'est encore une grâce que Dieu leur fait, parce que cette sorte de jalouse est accompagnée du sentiment de leur misère; et s'ils avaient profiter de la vue que Dieu leur donne de l'état malheureux où ils se trouvent, ce serait pour eux un commencement de conversion. Mais il n'est que trop ordinaire qu'ils abusent de cette lumière, et qu'ils cherchent à dissiper l'amerute qui les range, en persécutant les justes, en attaquant leur conduite, en les chargeant de ridicules, en leur imputant des intentions perverses, en exagérant les peines d'auant qu'ils n'peuvent encore avoir. Cette malédiction amuse les méchants, et ne les console pas. Le sentiment de leurs désordres les tourmente; et s'ils ont le temps de réfléchir en terminant leur carrière, ils connaissent pleinement que le jugement qu'ils ont porté de la vertu et de ceux qui la pratiquent, était dans le vice même.

Mais quelle que soit dans cette vie la conduite des impies à l'égard des justes, la prophétie du psalmiste se vérifie entièrement dans le siècle futur, dans l'éternité. Alors le reproché se comparera à l'homme de bien couronné de gloire, entre dans une fureur qui le rougit, et qui le consume; mais tant est innule desormais. L'état est fixe. L'un jouit d'une gloire immortelle, et l'autre n'a en partage que les grincements de dents.

PSAUME CXII.

1. Servite de Dieu, tenez le Seigneur, célébrez son nom.
2. Que le nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et dans les siècles.
3. De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de nos hommages.

4. Excelsum super omnes gentes Dominus, et super celos gloria ejus.

5. Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humiliata respicit in celo et in terra?

6. Suscitans à terra inopem, et de stercore erigen pauperem.

7. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

8. Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum letantem.

COMMENTARIUM.

Halleluja. Halleluja in Hebrew, Masoretarum non tam est inscriptio, quam initium Psalmi. Itaque juxta eos sic esset vertendum: *Laudate Dominum, inquam, pueri, Dominum.* (1).

VERS. 1.—*Pueri, ταῦται, et Latinum pueri etiam servos significant, non tantum juvenes. O servi cultores Domini, Dominum celebrite. Hebraicē, habebat Adonai, id est, servi Domini. Sed Dominum in accusativo verterunt, quod intelligenter Adonai esse repetendum, vel putarent ritu Syriaco et poetico syntacticum pro absoluto ponit. Hodo pro Habdim. DOMINUM, Christum, qui est Dominus. Unde inscriptio est Haleluya.*

VERS. 2.—*Sit nomen Domini benedictum, collaudatum et felix. Felix habecatur, commendetur sanctificetur, celebretur laudibus ejus maiestas et gloria, ut beatus in omnem aeternitatem. Nomen Dei in se quotidie et per se est benedicitum et felix, sed in nobis quoque, et per nos benedicit, utique felix glorificatur, et quando ejus maiestatem agnoscimus, et praticamus. Ex hoc nunc, emphaticè ad exprimendum Graecum articulum, ἀπὸ τοῦ νῦν.*

VERS. 3.—*A solis ortu usque ad occasum* (2), per orbem totum celebrat (est) nomen Dei, propter ipsius effecta. Nam habitat terra sumitur secundum lumen aurorarum ab ortu in occasum. *Laudabile, laudatum*

(1) Invitat ad laudem Dei Propheta cultores ejus, asservens cum et semper et ubique laudandum, tum ob celitudinem ejus summam, tum ob ejus elementiam immensam; quā, cum sit summus, humilium tamen etiam ratione habeat, abjectos evenerit stiles fecundans. Porro quod inde dictum de paupere sublimato ad solium gloriarum, ut in veteri Testamento adimpleretur in Davide, *Sainte, et alii: ita et in novo Testamento in Apostolis et omnibus quoque gentibus et peccatoribus, quos è peccatoribus fodiatis extractos sublevat ad consortium angelorum, patriciarum et Apostolorum. Similiter quod dictum de sterilis matre, donata à Deo prole multa, ut omnipotens est in Sarà, Rebeca atque Anna Samuels matre (e cuius cantico haec desumpta sunt), ita nunc eximio modo praestitum est gentium Ecclesia: quia cum omnibus sterilis fuerit, nunc multis filiis, quos Deo peroperat, ac exstimum parit, latatur.* (Jansoniis.)

(2) Ab aurorā ad vesperam. Ita plenaria interpretatur. At certat Muisius Hebraicam huius loci phrasim non tempus, sed mundi plagas significare: *Ab oriente ad occidente, ab altero ad alterum orbis terminum.* Antequam Christus inter homines esset, divini nominis mortalia vix in Iudea resonabat: nunc ubique noscitur; omnesque orbis plage divini nominis laudes intelligent. Vetus Psalteria, Romani, Medicinales, S. Germani, Carnotense, et S. Augustinus legunt, *Laudate, pro, laudabile nomen Domini.* (Calmet.)

4. Dieu est élevé au-dessus de tous les peuples, et sa gloire est au-dessus du ciel même.

5. Quel être est comme le Seigneur notre Dieu? Il habite aux lieux les plus hauts, et il jette ses regards sur ce qui est au-dessous de lui, dans le ciel et sur la terre.

6. Il relève de la terre le malheureux, et il tire de dessus le fumier l'indigent.

7. Pour le faire essoer parmi les chefs, qui parmi les chefs de son peuple.

8. Il donne la fécondité à une mère stérile, et il la comble de joie en remplissant d'enfants la maison qu'elle habite.

Ita etiam super et celestes. Et humiliata respicit, et tandem curat, exaudiit, agnoscit. Hebraicē, *Hannasch-pili tiroth*, id est, et humiliata videtur; vel humiliata (se) ad videndum. Quamvis sit tam altus, tamen non desideratur se demittere ad humiliam, id est, inferiora haec omnia; tamen se demittit, et videt humiliata et temerissima quaque in celo et in terra; q. d.: Nihil est in universo tam exiguum et humile, quod non se demittat providentia ejus. Dignatur suā providentia ima et minutissima quaque, sive in celis, sive in terris; nam etiam in celis quaedam sunt humiliata et abjecta, si comparetur cum angelis et creaturis praestantioribus. Attingit duos effectus providentiae: inauguari res humanas et physicas, et eas disponere ad suos quoques fines; etiamque, providentia apud Latinos tantum dicat prenotionem, sive prævisionem. Chaldei: *Quis similis Deo nostro, qui se exaltat ut se deat, quis se humiliat ut respicit in celo et in terra?* Aliquid minus arcta, humiliata, in masculino interpretatur. In celum et terram respicit benevolentia, beneficisque prosequitur angelos et homines humiliata, omnia de ipso, nihil de se sentientes. Alii per antith-

sin : Nunc se extollit ad judicanda alta , nunc se demittit ad humilia vindicanda et defendenda contra potentiores. Item , nunc se extollit et subducit eis rebus humanis per patientiam et dissimilacionem , nunc se demittit ad eas judicandas et puniendas. Cum non puniat , sed dissimilat et patiens est , videatur se in alium recipere ; cum puniat , descendere . Gen. 11 , 5. Is. CELO , ut olim humiles angelos respicit eos in bono confirmans , ne possint unquam peccare , et a gratia sui excedere , et in felicitate stabilentes , ne possent unquam esse miseri ac a gloria et beatitate decuti , cum contra superbos et inflatos spiritus de celo in semperiternam infidelitatem dejecter (1).

VERS. 6. — SUSCITANS A TERRA INOPEN. Exemplis duobus declarat superiorem propositionem. Apponit autem ea duxtaxat , que homines putant impossibilitatem certe difficultatem , secundum illud Iuvensis :

*Haud facilis emergunt , quorum virtutibus obstat
Ires angusta domi.*

SUSCITANS , elevans propriè , a loco humili erigens , faciens surgere , extollens. Providentiam docet , non fortunam , dominari in rebus humanis , et natura cuius. De stercore (2) , è fimo , ex eo loco , et

(1) In celo , id est , aethere , vel aere , ubi sunt meteorae et aves (Gejerus). Verum οὐδὲν hic , sicut et v. 5 , supremum cōsumū deponit (Hammondus). Sensus : Qui non designatur omnibus provideere (Mariana), non nisi tantum qui in celo sunt (ubi tamen angelorum excellentiam suam humili acceptam refertur Deo) , sed etiam in terra (Estius). Qui demittit se , non modo cūm terram , sed etiam cūm coelum respicit ; ex quo constat gloriam ejus esse super celos , v. 4. (Hammondus.) Coram Deo cuncta sunt humiliatae terrestriae sunt , scilicet coelestes (Gejerus). Quia dēmississimo speculator , etc. id est : Qui intima cogitatione et cupiditatem omnium , sive hominum , sive angelorum , etc. , periret (Cocceius). Syntaxis in v. 5 et 6 est valde poetica , et evidens hic est hyperbaton. Sibi invicem opponuntur , in celo et in terra , ut illud sit terminus exaltationis , haec humiliatio , usus esset ; continuetur oppositio inter habitacionem , qua alteri loco convenit , et expectationem , quæ prout accommodatur operibus providentia ejus , demissiori loco congruit ; unde constructio regulariter talis est : Qua exaltatio se ad celos , ut ibi habitat , simul tamen humiliatur se ad terram , ut vidat et gubernet omnia providentia et gratia sua ; id quod eminenter in Messia complectum est , qui ad terram descendit , etc. (Hammondus.) Alius locum sic reddit : Quia alta incertus , humilia videt ; celos incertos , videt terras. Ad verb. : Quia habitat altè , videt depresso in celo et in terra ; ut in celo revaloretur , habitat , et in terra ad verbum videt. Hujusmodi loquendi ratio est in Dant. 52 , 43 : Incribo tela mea sanguine , et gladiis mea comedere carnem ; sanguine casorum captivorumque captali supplicio hostis ; ut sanguine casorum referatur ad incribula tela , et captati supplicio ad gladium. Sie Matth. 12 , 6 : Ne date sacrum canibus , etc. , que oratio , mutato ordine , clarior fit sic : Ne date sacram canibus , ne conversi lauerent vos ; nece objicie margarita porci , ne eas concedant. Talem figuram inventio et Mich. 1 , 4. Tale est illud of Virgilio :

Pastor , arator , eques , posti , colui , superari , Capras , rus , hostes , fronde , ligno , manus (Castalio). Sie et Cant. 1 , 5 : Nigra sum , ut tinctura Cedar , sed pulebra , ut audea Solomonis. (Hammondus.)

(2) DEIN propriè esse ollar sustentaculum tribus lapidis ferè equalibus compositum , recte observavit J. D. Michaelis in Suppl. p. 137. Materia ignis

abjectissimam fortunam et conditionem , ut Danieliem , Joseph , David. Immutat Deus rerum humanarum statum et rationem (1).

VERS. 7. — UT COLLOCET EUM CUM PRINCIPIBUS. De rege creto nimis arctè quidam loqui existimant ; unde illud , ut collocet , interpretantur , ut sedere faciat regem inter duodecim principes tribum illi assidentes. Sic enim Graecè sonat ; nam phylarchi sive principes tribum astabant lateribus regis , et cum eo scientes partim consilia inibant , partim jus reddebat. Quin etiam cum regis se obligant , si quid esset jurejurando publico sanctiendum ; Jos. 19 , 51 , Par. 28 , 8 , 5 Reg. 8 , 1. Quòd allusit Christus , dicens , Matth. 19 , 28 : Sedebitis et vos super duodecim sedes iudicantes duodecim tribus Israel ; nempe Apostolos tanquam phylarchos duodecim , tribus duodecim israeliticis iudicatores , sed praestat versus sua latitudini permittere. Sui , sibi sacrati , vel a se creati. Reciprocè ad Deum , ut sedere faciat eum cum principibus , qui regant populum suum sanctum et fidelem. Alii ad pauperem , ut collocet eum cum principibus nationis sue et gentis , suorum populorum , non exterorum. Pauperem elevat , non modò ut fungatur praincipis honoribus et magistris apud exteros , ut Joseph apud Egypcios. Gen. 40 , 4 , verum etiam , quod magis est et honorificentius , apud suos , ut Davidem. Aliquo nomen propheta in sua patria , Luc. 4 , 24 , Joon. 4 , 44 , etc.

VERS. 8. — QUI HABITARE FACIT STERILEM IN DOMO,

verò in terris istis , apud pauperes maximè , non est lignum , sed fimus siccatus , qui quoniam inter lapides illi signis accusandi causa ponit solebat , וְתִשְׁעַטְתָּ וְתִשְׁעַטְתָּ et fini steroris notionem videtur acceptisse , quam veteres omnes exprimit. Sunt qui hanc dictionem recipi potent ad Davidem , quippe qui dum gregum pastor fuissest , sepè istiusmodi olla sustentaculo , etiamnum Arabibus Scutari frequentem , usus esset ; quia tamen humili conditione Deus ad honores et dignitatem regium ipsum excepit. (Rossmüller.)

(1) Declarat eum Deus respiciat humiles ; se dicit id eum facere ut eos exalteat. Quamvis autem hac applicari possint singulis hominibus , quos ex intimo gradu Deus exigit ad summum , quales fuerint Joseph patriarcha , Moses , David , et similes ; tamen apertissime convenit hi duo versiculi humano generi , id est , toti geneti pusilli electorum , quibus Salvator ait , *Quia ultime timere , calos incelos , videt terras*. Ad verb. : *Quia ultime timere , calos depressè in celo et in terra ; ut in celo revaloretur , habitat , et in terra ad verbum videt*. Hujusmodi loquendi ratio est in Dant. 52 , 43 : *Incribo tela mea sanguine , et gladiis mea comedere carnem* ; sanguine casorum captivorumque captali supplicio hostis ; ut sanguine casorum referatur ad incribula tela , et captati supplicio ad gladium. Sie Matth. 12 , 6 : *Ne date sacrum canibus , etc. , que oratio , mutato ordine , clarior fit sic : Ne date sacram canibus , ne conversi lauerent vos ; nece objicie margarita porci , ne eas concedant*. Talem figuram inventio et Mich. 1 , 4. Tale est illud of Virgilio :

Pastor , arator , eques , posti , colui , superari , Capras , rus , hostes , fronde , ligno , manus (Castalio). Sie et Cant. 1 , 5 : Nigra sum , ut tinctura Cedar , sed pulebra , ut audea Solomonis. (Hammondus.)

DEIN propriè esse ollar sustentaculum tribus

eam que domi sua est sterilis et sine filiis , facit fecundam matrem liberorum , quibus gaudeat , dande ei filios dulces , obedientes , virtutis studiosos. Nec desunt , qui potent esse antithesis , ut sterilem regatur à parte posteriori infinitivi ; q. d. Facit sterilem , fecundam. Ut mystice sterili facta , Isa. 34 , 1. Gal. 4 , 27. Denique immutat rerum physicarum et naturalium cursum liberorum) : Habitare facit sterilem in familiam. Facit ut que ante aera sterili , et filiorum orbitate more-

saint nom que J.-C. nous adresse , en nous ordonnant de dire : *Que votre nom soit sanctifiée*.

VERSET 2.

Nulle différence entre le texte et les versions. Le désir du Prophète est qu'on ne cesse point de bénir le nom du Seigneur. Ce saint nom jouissait de toute sa grandeur avant que le genre humain existât ; mais nous sentons qu'il est de notre devoir et de notre intérêt de lui rendre nos hommages. Dieu nous a créé pour la gloire de son nom. Nous sommes obligés de concevoir à cette fin , et de remplir notre destination.

RÉFLEXIONS.

La société des fidèles se manifeste encore dans ce désir du Prophète. Chacun de nous peut et doit bénir et honorer le nom de Dieu dans le moment présent et dans le cours de sa vie , mais il ne peut remplir ce devoir jusqu'à la fin des siècles. C'est la société entière des fidèles qui est chargée de remettre ce tribut de louange. Les générations se succèdent , et elles contractent toutes successivement l'obligation d'élever le nom de Dieu , jusqu'à ce que , réunies dans la gloire , elles chantent auprès de son trône le cantique éternel d'adoration et d'actions de grâces.

Ce même verset nous enseigne ce qui nous doit recommander par J.-C. même , savoir : *Et il faut toujours prier ; car comme le nom du Seigneur sera-t-il bien continué , si nous ne prions pas tous jours ? Il faut prier de cœur , de bouche et par les œuvres ; et ce devoir se complit quand on fait tout au nom de Dieu , quand on ne commence aucune action sans s'élèver à Dieu , quand on est attentif à s'occuper du souvenir de la présence de Dieu. O prière continue ! si connue des saints ! Priez partout , disait S. Chrysostome ; vous êtes un temple , soyez-y avec Dieu , vous n'avez pas besoin de vous transporter ailleurs. Vous portez partout votre anel , ne cessez point d'y sacrifier.*

VERSET 5.

L'hébreu dit : *Du lever du soleil jusqu'à son couchant ; pronom ejus n'est ni dans le grec ni dans la Vulgate. On le sous-entend aisément. S. Chrysostome dit que cela ne peut s'entendre que pour le temps de la nouvelle alliance ; car avant elle , l'idolâtrie s'était emparée de toutes les contrées de la terre , si l'on en excepte la Judée. Après la venue du Messie , toute la terre a reçu un nouvel adoré le nom du Seigneur ; et c'est alors qu'a été accompli l'oracle du Prophète : De l'orient jusqu'à l'occident mon nom est grand parmi les nations , et dans tous les lieux du monde on m'offre un sacrifice pur*. On voit que ce saint docteur parle du fait en lui-même , mais avancé même les lumières de l'Évangile , tout annonçant la gloire du Seigneur , tout ce qui est dans le ciel et sur la terre portait les caractères de sa grandeur. C'est le sens littéral de ce verset.

RÉFLEXIONS.

Il y a une chose bien humiliante pour l'homme qui passe sa vie sans religion , soit qu'il la nie , soit qu'il n'en pratique pas les exercices , soit qu'il s'en acquitte mal et sans esprit vraiment intérieur. Toutes

les créatures grandes et petites contribuent à faire connaître la gloire du Seigneur, c'est-à-dire, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa providence. L'homme sans religion ou sans piété n'est pour rien dans ce concert d'hommages ; il a plus reçu que toutes les créatures qui l'environnent, et il méconnaît son bienfaiteur ; ses connaissances même ne servent souvent qu'à l'avenger. Qui s'égara plus que les philosophes ? L'abondance des biensfaits ne sert qu'à l'endurcir. Qui oublie plus le Seigneur que les grands du monde ?

Je me ressouviendrais donc sansesse de la parole du Prophète : *De l'orient à l'occident le nom du Seigneur est digne de louanges et de vénération. Je m'appliquerai cet orient et cet occident ; dès le matin je lui rendrai mes hommages ; en terminant la journée l'adorerai et le bénirai. Dans l'intervalle de ces deux extrémités, je m'éleverai continuellement vers lui, et je lui ferai l'aveu de ma dépendance. Il y aura dans ma vie un orient et un occident, des lumières et des ténèbres, des événements et des adversités ; je recevrai tout de sa main, et je lui en rendrai des actions de grâces. Dès l'orient de mes jours, dès mon enfance, j'aurais de ma dévotion entièrement à son service ; j'ai été infidèle à remplir ce devoir ; je suis sur la fin de ma carrière, le terme approche ; au moins dois-je lui consacrer ce peu de jours qu'il m'accorde, afin que, quand la lumière s'étendra pour moi, il me trouve plein de vénération et d'amour pour lui.*

VERSET 4.

La grandeur de Dieu surpassait tout ce qu'il y a sur la terre et dans le ciel. Quelque idée que puissent en avoir les hommes et les anges, elle n'atteindra jamais à la perfection de cet Ètre suprême ; plus on le connaît, et plus on sera convaincu qu'il reste en lui infinitement plus à connaître. C'est le sens du Prophète dans ce verset.

RÉFLEXIONS.

La méditation des grandeurs de Dieu porta S. Augustin à ce beau sentiment : *Où vous trouverai-je, Seigneur, sinon en vous-même, au-dessus de moi ?* A proprement parler, Dieu n'est grand qu'en lui-même : toutes les créatures sont bien des rayons de sa grandeur ; mais elles ne sont point sa grandeur même ; elle n'est qu'en lui. Dans cette vie où n'atteindra jamais ce terme si élevé au-dessus de nous ; mais c'est quelque chose que de savoir qu'en Dieu seul est la grandeur de Dieu. On fait abstraction de tout le reste, et l'on s'abîme dans le tout de Dieu. On fait comme S. Augustin, qui, ne trouvant Dieu dans toutes les créatures qui l'environnaient, rentra dans son intérieur, et considéra Dieu près de son âme, Dieu dans son âme, et s'écria : *Ah ! Seigneur, vous étiez dans moi, et je vous cherchais hors de moi ; vous étiez avec moi, et je n'étais pas avec vous. Vous m'avez appétit, vous avez crié, et vous vous êtes fait entendre, vous avez répandu les éclairs de votre divine beauté, et vous avez dissipé mon aveuglement. Je vous ai goûté, et je suis affamé, je suis altéré de vous. Vous m'avez touché, et je suis tout embrasé du désir de jouir de vous.*

VERSET 5.

Pour ce verset, il y en a deux, dans l'hébreu et dans le grec. Le premier finit *habitat*, le second contient le reste de notre verset. La chose est indifférente pour le sens.

L'hébreu dit mot à mot : *Qui est comme Dieu, notre Seigneur ? il s'élève pour s'asseoir, et il s'abaisse pour regarder dans le ciel et sur la terre* (1). Cette expression, *il s'élève pour s'asseoir*, est la même chose que, *il est exaltatus ad sedendum in celo, deprimit se ad videndum in terra*. L'hébreu approuve assez cette critique. Voyez sa note.

(1) *Gennimus ordo*, dit le P. Houbigant, est : *Qui exaltat se ad sedendum in celo, deprimit se ad videndum in terra*. L'hébreu approuve assez cette critique. Voyez sa note.

assis au plus haut degré, aux lieux les plus hauts ; cette autre, *il s'abaisse pour voir*, est la même chose que, *il voit ce qui est au-dessous de lui* ; cette troisième, *dans le ciel et sur la terre*, marquée que tout ce qui existe dans le ciel et sur la terre est très-inferieur à Dieu. On doit conclure de cette observation, que les sens de nos versions rentre absolument dans celui du texte. S. Jérôme, qui traduit sur l'hébreu, dit : *Quis est Dominus Deus noster, qui in excelcis habens, humiliata respicit in celo et in terra ?*

Il y a des interprètes qui joignent *en celo et in terra* à *qui sicut Dominus Deus noster*, et qui traduisent : *Qui est dans le ciel et sur la terre, comme le Seigneur notre Dieu ? il habite aux plus hautes lieux, et il regarde les choses les plus basses.* Cette manière de traduire n'est ni méprisable, ni nécessaire.

S. Chrysostome demande comment le Prophète peut dire que Dieu habite aux plus hautes lieux, puisqu'il est certain que cet être infini remplit l'univers et est présent partout ? A quoi il répond que cela est dû à cause des Juifs qui étaient fort inclins à l'idolatrie. Le Prophète a voulu leur montrer que le Dieu d'Israël était au-dessus de tous les faux dieux, au-dessus de toutes les choses sensibles. Cette réponse est solide ; mais elle n'est point nécessaire, puisque dans les Ecritures le séjour de Dieu aux plus hauts lieux, ne signifie que sa suprême puissance et son domaine absolu sur toutes choses.

RÉFLEXIONS.

Quand le désir des biens ou des plaisirs de la terre me presse, le moyen sera de le faire faire et de m'en délivrer, sera de me demander à moi-même : *Quel objet est comparable au Seigneur mon Dieu ?* Ne possède-t-il pas toutes les perfections, tous les biens, toutes les beautés ? Serais-je assez avide pour lui préférer des choses qui ne peuvent me satisfaire et qui m'échapperont ? D'ailleurs il voit le fond de mes pensées, et il s'en tient offensé ; il m'a donné un cœur pour l'amour, non pour courir après des frivolités indignes de moi. *Qui est comme le Seigneur mon Dieu*, aussi riche en miséricorde, et aussi terrible dans ses vengeance ?

Si je suis dans la douleur, je dois penser que le Seigneur mon Dieu jette ses regards sur les affligés, quelle que soit la nature de leurs malheurs, quelle que soit leur situation, qu'ils paraissent aux yeux du monde. Il est assis au plus haut des ciels, mais il contemple toutes les choses d'ici-haut ; il est dans elles, il les gouverne, il les ordonne, ou il les permet. Qu'il ait à faire autre chose que de me conformer à ses volontés supérieures ?

Si je perds mes biens, mes amis, mes proches, Dieu me reste ; et qui est comme le Seigneur notre Dieu ? Il doit me tenir lieu de tout ; il m'a donné ces biens, ces amis, ces proches : mais, dit S. Augustin, il me reste une chose qu'il ne m'avait pas donnée, et c'est lui-même ; il se réserve pour moi rendre heureux ; s'il ne me suffit pas, je suis trop pauvre, ou plutôt je ne sais pas ce que c'est que le véritable bien. Cette pensée, *Qui est comme le Seigneur notre Dieu ?* ferait un ciel de la terre, si elle était bien méditée ; mais les hommes n'ont ni la foi, ni le bon esprit, ni la patience, ni le courage de s'en occuper ; aussi sont-ils méchants et malheureux.

VERSETS 6, 7.

Le Prophète prouve ici les attentions de la Providence par des faits ; il a souvent tiré le pauvre de la misère, et l'indigent de l'opprobre, pour les élire à des emplois distingués : tels furent Joseph, Moïse, David, Daniel ; et dans le nouveau Testament, les apôtres, et quantité de saints, qui ont eu des vocations particulières et des bénédictions très-abondantes. Mais c'est dans la vie future que tous les petits, tous les affligés, tous les pauvres, tous ceux qui auront été méprisés en ce monde à cause de leur fidélité à l'Évangile, seront couronnés de gloire et jugeront les nations.

RÉFLEXIONS.

Les saints, sur la terre, sont tous des pauvres, tous rampants dans les afflictions, tous couchés sur le fumier, comme Job. Cela est sensible dans quelques-uns ; dans d'autres tout est intérieur ; mais ils n'en souffrent pas moins, quelquels que soient leurs peines n'en sont que plus vives. Qu'ils marchent sur les pas de J.-C., qu'ils embrassent sa croix, et ils seront placés auprès de lui dans la gloire. C'est de la part de Dieu une grande Providence, que de donner à son Eglise de siècle en siècle les exemples des saints. Si nous considérons en détail le nombre de ceux qu'elle honore, après s'être bien convaincu de leur sainte vie, et après que Dieu a déclaré des miracles l'intérêt qu'il prend à leur gloire, nous trouverons que la plupart furent ou obscur dans le monde, ou persécutés par le monde, ou méprisés du monde. Dieu a tiré de la poussière en quelque sorte ces perles précieuses pour en orner sa sainte épouse. Nous savons qu'on s'occupe des informations qui concernent la vie d'un pauvre solitaire, d'une vierge cachée dans le cloître ; que les premières tentes de l'Eglise travaillent sur des sujets qui le monde a ignoré ou rejetté. C'est l'accomplissement de ce oracle de l'Apostre : *Dieu se plait à choisir ce qu'il y a de faible, pour combattre ce qu'il y a de fort ; et des cette vie nous apprenons un rayon de la gloire dont jouissent dans son sein ceux qui ont dit sans cessé : Qu'a-t-il qu'il y ait digne comparé au Seigneur notre Dieu ?* Étudions les exemples des saints, c'est le meilleur commentaire de ce que nous dit ici le Psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Le verset, pris dans le sens spirituel, me présente l'état d'une âme stérile en bonnes œuvres, et deve nue féconde ou par une conversion totale, ou par un renouvellement de ferveur. Tout son intérieur était comme une maison sans enfants, nulle apparence, par conséquent, de parvenir à l'héritage céleste, qui ne s'accorde qu'aux fruits de sainteté, qui sont comme la famille des justes. Le Seigneur dans sa miséricorde visite cette terre ingrate, il l'arrose des eaux de sa grâce, il la brise par les touches de la pénitence, il la tourne et retourne jusqu'à ce qu'elle soit amollie et préparée à recevoir la semence du ciel ; enfin, le feu de l'amour divin achève de consumer les mauvais sucs, les insectes venimeux, les ronces et les épines qui déso lassent ce sol infructueux ; alors tout germe avec succès, les fruits de bénédiction se multiplient, et le père de famille y recueille une moisson abondante. Ce changement est comme un miracle de la bonté divine, et c'eut qui l'apprécie, s'étonne lui-même de la révolution qui s'est faite en lui. Il est un homme tout nouveau, ses sens sont soumis, ses passions réprimées, ses habitudes domptées, ses sentiments arrachés à la terre et tournés vers le ciel, ses affections unies à J.-C., ses oraisons pleines d'ardeur, ses discours remplis d'édification, ses désirs passionnés pour les souffrances et pour les humiliations. Tout complète dans cette maison réparée et embellie par le divin époux, et la joie spirituelle est la première récompense qu'il verse sur cette épouse devenue digne de lui.

Ce psaume allie la majesté avec la douceur, et la noblesse des idées avec l'onction des sentiments. Il élève l'âme au Seigneur, et il fait voir le Seigneur plein de miséricorde et d'affection pour l'âme qu'il a chérie. Je l'ai récité mille fois sans le bien entendre. Quel sujet de repentir pour moi, et quel motif de le méditer de même aux Galates, en citant un passage d'Isaïe fort semblable à celui du Psalmiste. *Qui est comme le Seigneur notre Dieu ?*

Halleluia. CXIII.

Hebr. CXIV.

1. In exitu Israel de Egypto, domus Jacob de populo barbaro,

2. Facta est Iudea sanctificatio ejus, Israel potesta eis.

3. Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

4. Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

5. Quid est ibi, mare, quod fugisti : et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

6. Montes, exultabis sicut arietes ; et colles sicut agni ovium ?

7. A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

8. Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Hebr. CXV.

9. Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam,

10. Super misericordiam tuam et veritatem tuam : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

PSAUME CXIII.

1. Quand Israël fut sorti de l'Egypte, et que la maison de Jacob eut quitté ce peuple barbare,

2. La Judee devint son sanctuaire, et Israël devint le peuple soumis à ses lois.

3. La mer vit et prit la fuite ; le Jourdain remonta vers sa source.

4. Les montagnes tressaillirent comme des bœufs, et les collines bondirent comme les petits des bœufs.

5. O mer, pourquoi as-tu fui ? O Jourdain, pourquoi es-tu remonté vers ta source ?

6. Montagnes, pourquoi avez-vous tressailli comme des bœufs ? Collines, pourquoi avez-vous bondi comme des agneaux ?

7. C'est que la présence du Seigneur, Dieu de Jacob, a fait trembler la terre.

8. C'est lui qui a converti la pierre en un torrent, et le rocher en une source d'eau.

9. Non, Seigneur, ce n'est point à nous qu'est due la gloire ; donnez-la uniquement à votre nom.

10. O cause de votre miséricorde et de votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est donc Dieu ?

14. Deus autem noster in celo , omnia quaecumque voluit, fecit.

15. Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

16. Os habent , et non loquentur ; oculos habent , et non videbunt.

17. Aures habent , et non audient ; narces habent , et non odorabunt.

18. Manus habent , et non palpabunt ; pedes habent , et non ambulabunt ; non clamabunt in gutture suo.

19. Similes illis sicut, qui faciunt ea , et omnes qui confidunt in eis.

20. Dominus Israel speravit in Domino : adjutor eorum , et protector eorum est.

21. Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum , et protector eorum est.

22. Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum , et protector eorum est.

23. Adiutor Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

24. Benedicte vos a Domino , qui fecit celum et terram.

25. Celum coeli Domino ; terram autem dedit filius nominum.

26. Non mortui laudabunt te , Domine, neque omnes qui descendant in infernum.

27. Sed nos , qui vivimus, benedicimus Domino , ex nomine eius et usque in seculum.

COMMENTARIUM (1)

Halleluia. Halleluia juxta Masoretas ad superiorem Psalmum pertinet eumque claudit; juxta Septuaginta

(1) Hunc Psalmum Hebrei' despescunt in duos, ducto Psalmi 114 mitto ab iis verbis, vers. 39 : *Nobis, Domine, non nobis, sed nominio tuo da glorian.* Vetus quidam Graecorum codices eadem ferme ratione distinguibant. Nostri tandem stetit Septuaginta, Syria, Arabs, Attiopis, atque omnia Vulgate exemplaria una consenserunt unicum faciunt. Vetus quinum Hebraeorum codices non distinxisse videntur; cum enim hunc locum accuratè expenderent Eusebius et S. Athanasius, de his qui carminis divisione apud codices Graecos, quorunq; alijs Psalmum 114 a versu nonno : *Non nobis, Domine, non nobis, ali; a versu duodecimo : Simulacra gentium arguit et aurum,* discernere ullum in Hebreo animaverint, non tradiri, dicere. Ipsomet Kimchi teste, ipsius adhuc aetate Hebreici codices aliqui optima note supererant, apud quos utraque Psalmi pars in unicam seriem juncta legebantur, quales adhuc fert liber, cui nomen *Jakut*.

Chaldoa placet duo esse carmina planè diversa, cui plures ex canticis assentimur. Certantali utramque Psalmi partem magis inter se cohædere, quam ut separari queant. Mili quidem inter se magis aridet, jungendos esse Psalmos 112 et 113, nonne quia Carmen instiutendum esse à vers. 3. nonne enim versiculos Psalmi, *In exitu*, fieri non potest quia alterum Carmen spectet, cum erit: *Facta est Iudea sanctificatio eius*. Israel potestas eius, minime praemissa persona, quae pronuntio eius indicat. Magis

11. Notre Dieu est dans le ciel ; il a fait tout ce qu'il a voulu.

12. Pour les idoles des nations, ce n'est que de l'argent et de l'or ; ce n'est que l'ouvrage de la main des hommes.

13. Elles ont une bouche et ne parleront pas ; elles ont des yeux et ne verront pas.

14. Elles ont des oreilles et n'entendront pas ; elles ont des narines et ne respireront pas.

15. Elles ont des mains et ne toucheront pas ; elles ont des pieds et ne marcheront pas ; elles n'articuleront aucun son dans leur gosier.

16. Que ceux qui font ces idoles, et tous ceux qui mettent leur confiance en elles, leur soient semblables.

17. La maison d'Israël a espérédans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

18. La maison d'Aaron a espérédans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

19. Ceux qui craignent le Seigneur, ont espérédans lui : il est leur appui et leur protecteur.

20. Le Seigneur s'estressouvenude nous, et il nous a bénis.

21. Il a béni la maison d'Israël ; il a bénit la maison d'Aaron.

22. Il a bénit tous ceux qui craignent le Seigneur, il les a bénis, tels les petits que les grands.

23. Que le Seigneur ajoute en votrefaveurenouveaux biensfaits, qu'il les accumule sur vous et sur vos enfants.

24. Soyez bénis du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

25. Les cieux les plus élevés sont au Seigneur ; mais le Seigneur a donné la terre aux enfants des hommes.

26. Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, ceux qui descendent dans le tombeau *n'exalteront pas* vos *grandeur*s.

27. Mais nous qui vivons encore, nous bénissons le Seigneur, dès ce moment et toujours dans la suite.

ad hunc, adeo ut cum inchoet; nempe quia est de rebus latius, id est, de Dei beneficiis.

cum Psalmio 112 coniugias, magnissima est conexio, eundemque Deum et vocem innuit agnoscitur, cuius laudes celebrare jam euperat atque hoc Psalmus prosequitur.

Nomini versiculi cum relata Psalmi partibus conexio non ita sensilitur. Rem alitatis repetit auctor, ut in ceteris hiujus nature Psalmo sollet. Genitii afflictioe atque inter ethimicos oppressee querelas primum narrat: tum Deum orat, ne gestem stiam tulerit sub ali calamitate genitum patiatur, sumptuose ipsius nomine ethimorum convicte leshi, sed illi fortius ipsas minimum suorum patrocinio adscriberetur. Del populum interim irridentes postulantes, ut: *Ubi est Deus tuus?* Hac sane omnia captivis adhuc Iudeis mirè convenient, Sequenti carmen dittintra captivitatis mala describere appetit. At Psalmio 115 et 116 gravissimum beneficii memoriam suavissimam oratione significat. Hujus carminis finem Theodoreus Iudeis in captivitate detinens tribuit: neque desunt, qui hoc ideam carmen tribus Hebreis pueris in formace missis, vel Estherhe et Mardochao, seviente in Iudeo Aniano, adscribant. Hoc nos propinonimus in commentario, ut hunc Psalmum a vers. 9 quoque sequentes Psalmos veluti unicum conflantes interpretemur.

Syrus et Babbinus putant Moysem hoc carmen recitasse ad Erythriam, cum hinc mari rugubusque inaccessis, illuc Egyptius sibi infestis se clausum sessione, diuinum auctoritatem secundum loca sua. Sicut

VERS. 1. — *In exitu ISRAEL de ÆGYPTO, domus,* (et) domus, *per asyntheion, cico* genitivus casus, *ut et Israel.* Idem dicit in utroque hemisticchio. *Israel enim, et domus Jacob Israelite sunt et Jacobaei.* *BARTHO,* impio, sevo, inhumano, vel peregrino et alieno lingue, quals barbarus, 1 Cor. 14, 11. *Ægyptos esse barbaros* scribit R. Selomo, quia lingua sancta non loquuntur, Psal. 80, 6, etiamen Herodotus, lib. 2, narrat ipsos se nolle dici barbaros, sed potius ceteras nationes. Sic Greco olim Barbaros vocabant, quotquot non utebantur lingua Græca, nisi quid tandem ab eam appellavantur Romanos exemerint. Hebreus, 10:6; recte Greco, Chaldeos et Hieronymus hic barbarum interpretantur. Nam Judei etiam hoc nomine Italos appellant. *Vocamus, inquit Elias in Tisbi, Iudaos qui in Italiâ LOHAZIN simpliciter.* Congruent Plauto, qui Naevium poetam Latinum barbarum vocat, et Josepho Ben Gorion, lib. 1, c. 51, qui: *Post Jamum iniquum, regnavit Latrus, qui illustravit linguam barbararam.* Unde et ab eo lingua barbarica appellata fuit *Latina.* Hinc hanc appellationem excludat alius lingua quaslibet vernaculae. Nam apud eos *bethaz* significat barbarus, vernacula, nempe Germanicæ, Hispanicæ, Gallicæ, Africæ, Persicæ, etc., secundum linguam et gentem de qua est. Rabbini qui scribunt et lominunt, inter impios vix poterant non esse profani, ut proinde semper in fidelibus regnis perniciosa fuerit sectarum diversitas atque confusio. Alii *Juda* (sic enim in fonte legitur) non de toto populo, sed de una tribu Juda explanant, ut diversum in utroque hemisticchio enunciaret, quemadmodum vocabula sunt diversa, quid secuto mari Rubro, cateris ingredi cunctantibus, ne Mosen et Aaroneum sequentibus, tribus, Juda confundenter ingressa sit, primaque Deum sanctificaverit, siue velut peculium Domini prima effecta videatur. Adde, respici ad regnum. Familia regia est sanctificatio ejus, sibi can ille sanctificari, ut ex ea educeret semet sanctum Christum, q. d.: *Tan Juâ quâna reliqua tribus sunt ditio Domini, sed privatum Juda, proper regni et fidei prærogativam. Eius, Domini, scilicet. Relativum sine antecedente, ad intellectum, ut supra, Psal. 86, 4.*

VERS. 3. — *MARE VIDIT, ET FUGIT.* Prosopoeia dñe. Omnia advenit Dei præter naturæ ordinem commota sunt. *MARE VIDIT*, hoc scilicet, id est, Israelem esse sanctificationem et dominationem Dei. *Ei fugit*, id est, se secut in duodecim partes sive vias, ex Epiphanio, haeres. 64, et Rabbini, in Psal. 136, retrocedendo, et in se fugiendo, sequie in arctum contrahendo, ut solent paventes, per sex totos dies

VERS. 2. — FACTA EST IUDAÆ, Iudeorum genit, Iudaica nota. Iudea, pro Iuda dixerunt, ne quis solam tribum Iuda significaret existimat. Tunc autem in exitu præcipue Deus Iudeos, sive Israelitas sibi conservatis et elegit in populum, quem clarissimum praeter ceteris habet et, suo sancto nomine et providentia regeret, unde dicit, 1 Pet. 2, 9, Exod. 19, 5, 6: *Mea est, inquit, omnis terra (naturâ et creationis) iure; at vos, nisi me audieritis, critis mihi regnum sacerdotale, gens sancta, peculium de cunctis populis.* Ergo SANCTIFICATIO EJUS, sancta ejus possessio, hereditas, in quâ ipse sanctificaretur, et quam sanctificaret. ET ISRAEL POTESTAS EJUS, sive dominium, in quâ ipse peculiariter regnaret et domineretur per adoptionem, legem, beneficitionem, beneficentiam; cum antepta Ecclesia non esset alligata certa familiâ. Nam Job, Melchisedech, Eliphaz, Balad, Elihu, Arabes, Lot, Balaam, Nachor, Mesopotamii, ad eam pertinente, ut reliqua plorum, qui ex omnibus gentibus et populis Noe, filiorum ejus sanctam institutionem retinuerant. Alii interpretant quantum ad manifestacionem et ostensionem; quasi in Dei demonstratus fuerit esse dominium et sanctificatio Dei = miraculus, et novâ conservatione. Eò usque enim mixtus fuerat contrarium, si solet paveret, per sex totos dies vel octo. Nam latitudine mari Rubri in loco transitu dicunt esse virginis, alijs quindecim milliarum Germanicorum, et sexaginta Gallicarum leucarum, alijs quadrangula quinque ex descriptionibus Pompei et aliorum. Itaque aliquot dies in transitu consumiderunt, quantumvis Israelite accelerarint, nisi per modum miraculi, quod hic sanè videtur constitutum, quoniam Hebrew omnes putant è mari exiisse di septimo Pasche, sive exitu, qui esset vigesimus primus nisan; jam vero sex dibus è Ramesse, unde decimo quanto clidem mensis moverant, pervenerunt ad mare Rubrum, Exod. 14, 2. Oportuit igitur nocte septimi transisse; nam mane illic submersi Ægyptii ejeci memorantur in littus, in quo erant Israelites. Quia sit aquila, ubi sensit Dennis presantem, subito instar murorum stetit conglobata et pavens. Alii subaudient presantem Domini, sive Dominum (vidi mare), et supra, Psalm. 76, 47: *Viderunt te aqua, Deus.* Alii, populum angelo et Mose stipatum. CONVERSUS, revolutus est in suis fontes, Jos. 5, 16. RETRORSUM, in sua principia, vel in sua anteriora, reliquâ ejus parte in mare Mortuum dilati soliti stant expectante alterius refluxum; ut una in mare illud sese infunderent.

inter idololatras, veluti gens non sancta, aut populus non electus. Res aliquando dicitur fieri, quando manifestatur, Rom. 4, 5. Adde, pios, quando separantur ab impiis, sanctificari, et sanctum Domino effici, qui qui ad habita referunt, quibus David sub regni exordium in Philistaeis ceterosque Israeli hostes agitatis est. Placit alii de Absalomie; in Davidem ostendere interpretari. Patribus est vacinium eorum que Deus Christianorum gratia factum erat, praesertim versus conversionem gentium, collataque illis per fidem ac baptismum sapientias. [Cajmel] VERS. 4. — MONTES EXULTAVERUNT, IN tristem par-
tem, ut infra, vers. 6. *Autre locum sum salutari-
rum praet mea et reverentia, exsilierunt, cum trans-
iret populus per desertum. Tertia poëtica prosopopeia
de Sime et vicinorum montium conquassatione, cim
Deus eò descederetur ad legem ferendam, et per deser-
tum deducere populum.* Exod. 19, 19, 20; Illi mori-
sunt et tremuerunt Dei presentiam, Deum pre-
sentem reverentiam, cum veluti sentiebant, ut pro-
inde nihil poserent populo, foras non levaretur, asti-

et ceteris soliditudinibus incommode non infestarent, sed ei reverentiam exhiberent. Alii in latam hyperbole. Ob maris et Jordanis exsecationem tam stupendam vicini montes tripudiarunt, partim admirantes prodigium, partim gratulantes populo; de quo loco audiendum R. Isaac in Gen. 19: *Exultaverunt, inquit, id est, salierunt per quendam terram motum, ut aristes. Non enim est metaphorā, quemadmodum sine figura precessit: Mare vidit, et fugit; q. d.: Ut ver mare Rubrum fugit, et cessit locum Israëlitum, sic ver montes commoti sunt. Unde dixerunt magistri nostri, montes Sinai se vertisse et curvare super eam instar tine.*

Vers. 5. — QUID EST TIBI, MARE? Apostrophe per interrogacionem ad mare, Jordaniem et montes; simul et prosopopeia poetica, qui innamis sensum tribuit. Ex qua intelligitur, ut ver mare et Jordanius se secuerunt retrocedendo, ita verè et circa tropicū montes ac colles trepidasse et saltantes. Quod certe de consequente eos per soliditudines perut ad literam verum liquet, 1 Cor. 10. 4.

Vers. 6. — MONTES, EXULTASTIS SICUT ARISTES, qui vobis ἀπέτιον κανόνι. Nam interrogatio continuatur. Quid vobis, montes, ou colles, aristem et agnorum ritu, exsiliisti? præcavore tanta Dei majestatis. Alii, ut et in precedentibus omnibus, præ gaudio presentie Dei et populi ejus, quid ejus gloriū illustrarentur. Quod aliqui ad descensus Domini super Sinai referunt, cum quodam terra motu. Alii ad scopolus torrentis Arnon, qui, ut transiret Israel, salierunt in torrentem, Num. 21. 15. Alii ad scopolus Jordani. Alii ad undarum cumulos et agglomerationes instar montium elevatos. Tu ad genus.

Vers. 7. — A FASCE DOMINI MOTA EST. Interrogationi per subjectiōnem respondet. A FASCE DOMINI, à presentis, id est, ad faciem et presentiam Domini venientis in montem Sinai ad legem ferendam, et ad portandum populum Jacob, mota est terra. Hæc omnia facta sunt propter Dei presentiam et conspectum, et quia illa apparuit Deus Jacob istorum omnium causa fuit et auctor, qui contraria potest, ut sequenti versus docet. In Hebreo prosopoeia est magis poetica: *Melipe Adon hali arets; id est: A fasce Domini torqueri (contigit) terram, ducta metaphorā à mulieribus seu tornima patientibus. Huius enim est infra eum paragoge job; vel, si sit affixum, meum torqueri, quasi terra respondeat meum torqueri, meum contremiscere, fit propter Domini presentiam. Torqueror, inquit terra, contremisce ad Dei conceptum et presentem majestatem. Incommodiū aliqui in imperativo: Torquere; q. d.: Cūm videas, ò terra, montes concuti, contremisce. A fasce, hoc loco, plus est quam propter. Itaque Augustinus presentiam Dei interpretatur. Clemens autem Alexandrinus, lib. 5 Strom., *Eschylum tradit hunc versum sic paraphrasi expressisse: τρίγυρος δέρη, καὶ γάζα, καὶ πελώρος βάθος θεάσαντες, etc., tremunt montes, et terra, et ingens profundum mari.**

Vers. 8. — QUI CONVERTIT PETRAM IN STAGNA AQUARUM, ui tantū est potestate, ut contraria possit, et contra

serum naturam Rupes enim est ourissima et sicissima, aqua molissima, humidissima; et tamen effect ut ē caute et silice aqua magnā copiā effundenter et manarent, et petra durissimā erro cadi nescia stagnaret aqua, iecu virga Mosis. Nec eū, quasi intra venas lateret aqua, sed verit medium corporis saxei in fontes, adeo ut ex ejus corpore manarent aqua, non aliunde ut sit in aliis fontibus. Petram, taur, rupe, rupis fragmentum. Exod. 17. 6. RUPEM, hallowam, saxum prædurm. Unde Septuaginta ἀρχέτυπον, petra in summā parte secta et præparata, vel, per antiphrasin, ex Euthymio et Hesychio, que in summo viri fero securi potest. Ex quibus liquet convertendi verbum hic sumi proprii, pro commutatione videlicet substantie rupis in aqua substantiam, quasi in ejus venis non lateret aqua propter nimis siccitatem, et sic aperte R. Moze, Num. 20. 11. In priore membro sumi possit inpropiè, convertit, id est, effudit, eliciunt, eduxit. Nam taur videtur minus dura et sica, sieque conversio ejus nūt, non in aqua substantiam, sed emissem, ut petra, quæ prīus aquam non mittebat, vel etiam actu non habebat, jam aquam finideret. Bis enim hoc miraculum contigit in Raphidim et in Cades. IS FONTE AQUARUM, in pectum salientem et fontanum, in pectum aquarum viventium. Nam ut prima petra fuit prop̄ Sinaī fluvium consequentem Israëlis usque ad terminos prop̄ terrae sanctæ, per amos trigesima novem, ita secunda in Cades prop̄ Moab fontem duxit, quem proinde Hebrei appellant Pectum Maris.

Hebr. 115.

Vers. 9. — NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS. In vulgaris Hebræorum exemplariis hic novus Psalmus incepit. Tamen Kimhi jungit, ut Septuaginta, cum superiori, ac monet in aliquibus, id est, emendatis exemplariis ita continuari, ut intelligas hanc diversitatem distinguendi et numerandi non esse in nostris carpedam. Est enim ἔντεξτος, et capit infulmatum idolorum, ea cum Deo vero conferens, cuius potentiam et majestatem eleganter extulerat. Addit in aliis Psalmum alium incipere infra, vers. 20. Dominus memor fuit nostri, et si prior distinctio in duos tantum Psalmos Hebreis sit communior. Nostra autem est potior, sive qua veteres et Kimhi monet in emendatis codicibus ita fieri, sive qua finis versus octavi esset abruptus et imperfectus. Non nobis, quos tam honorificet et potenter eduxisti ex Egypto et populo barbaro, de istis miraculis gloriois da gloriam, sed tibi. Hæc nobis non sunt gloriose, sed tuo nomine. Non propter illa laudemur, sed tu, ò Domine, nempe propter tuam misericordiam et fidem. Petit defendi et conservari propter Dei gloriam, non sua merita, à gentibus impis et idololatriis. Sed, chi, pro chi, sed, verum, frequens apud Hebreos, maximè poetas. Simplex propositio.

Vers. 10. — SUPER MISERICORDIA TUĀ ET VERITATE TUĀ. Propter misericordiam tuam (id est, liberalitatem) et veritatem (id est, dictorum fidei), qui juncta

promissiones factas patribus, nos ex Egypto eduxisti; non propter nostra merita, da tuo nomine gloriam. Nam pendet ē superiore. Unde apud Masoretas versum claudit. Ne quando dicant; cōdem recedit, ut qui dicent: Ubi est Deus eorum, Israëlitarum Deus, cuius potentia et magnitudo gloriantur, cum nihil possit; et aliquid, victimas immolant, vota persolvunt, siue efficuntur omnino, ut ea sensu carentia existimare non audeant. Ne autem arbitrentur isti hoc solū nostro libro sonare, quod hebusmodi affectus humano cordi ex idolis innascitur, apertissimum scriptum est, Psal. 95, 5, quoniam omnes dii gentium dominia, unde non solum Apostolica disciplina dicit: *Caveat à simulacris, Joan. 5, 21, sed etiam, 4 Cor. 10, 19: Nolovos fieri socios demonorum.* Augustinus, Quest. 5, ad Deo gratias, epist. 49.

Vers. 11. — DEUS AUTEM NOSTER IN CŒLO. Insignis locus de comparatione Dei et idolorum. Deus noster in celis et colestibus rebus agit quemcumque vult. Alii post Kinhī putant sententiam esse binominem, per asyndeton: Deus noster (est) in celo, (et) quemcumque vult facit, estque omnipotens. In coro. In celo supremo, quod transgreditur corpora celestia et terrestria, Augustinus. Posit referri ad universam compaginem (1).

Vers. 12. — SIMULACRA GENTIUM. Antithesis. Contraria di gentium sunt simulaca stupida, nequacunq; liberare, etc., sine sensu et intellectu. Illa mirè extenuat, cum tamē, Psal. 95, 5, demona esse professus sit. Nempe idola habent demonem assistentem, vel insistentem, qui per illa et intra illa illuderet, et motorem, non formam, id est, neque animantem neque informantem. Ex quo illud Habacuc 2, 19: *Non est spiritus in visceribus corum. Nam non erant animata, nisi in eis operante demon. Simulacra gentium, idola, dormiū simulacra.*

Vers. 13. — OS HABENT, ET NON LOQUENTER. Reimquidem notam, sed tamē salvi remedio admitionis inculcat, dicens: *Os habent, et non loquuntur, etc.*

(1) DEUS AUTEM NOSTER, emphaticæ, etc. Quasi dicat: Infelices enim verò et fasaṇi populi qui nesciunt quantum inter Deum nostrum et aucto deos, si tamen admittunt dii dicendi sunt dii, discrimini intus: Deus enim noster in celo; et Deus mōter in celo; cum ait, vult inferre occultū antithesis deo gentium, de quibus dicturus est, non esse in celo, itidem cum dicit: *Omnia quemcumque volabit, fecit vult inferre tantum abesse ut illi possint qui velint, ut etiam vult nihil possit, quippe quoniam tamē mōra simulacra ex argento et auro colliguntur.* (Muis.)

(2) SIMULACRA EARTHEN GENTIUM ARGENTUM, etc. Hoc et tribus gentibus versiculos grapius depingit idolorum, in quibus gentes fiduciam collocacebant, vanitatem. Ac primū illa vanitatem attabim, quo vox doloris, seu dolorem appetitam sonat, quid illa suis cultoribus nihil aliud tandem quam dolorem afferant. Cum ait ex argento aut auro confitit, et quidem hominum manus. Dicit autem illa non posse ullam beneficium in homines conferre, quippe que tota coram opera existant, ut homines votis illorum dii dicendi sint, si quidem artificis magis est opere. Deinde opera manuum hominum eius ait: ridet coram presertim insaniam, qui mutis signo hanibalis simulari cultum atque hominum defertur, suorumque digitorum opus adorant. Qui solem, lunam, et cetera cōsimiliter illustrata Dei opera pro diis colunt, non illa magnam Dei injuriam facere videri possunt; et qui suis aut alienis manibus sibi Deum fingunt, multe minus, quam per est, de Deo sentiant, de autem minois magnifice, qui Deum se facere posse putant: in eo ac sibi injuriam faciunt, dum operi manuum suarum tanquam domino supplicant. Quid majestatis possunt habere simulacra, inquit Lactantius, quæ fuerint in hominum potestate, vel ut aliud ferent, vel ut omnino non ferent? (Muis.)

Hæc enim verba, quod magis aperta sunt et populariter vera, sō magis incidunt salubrem pudorem illis qui talibus simulacris divinum cum timore cultum exhibent, eaque viventibus similia venerantes adorantesque contundunt, eisque veluti presentibus precos et aliquid, victimas immolant, vota persolvunt, siue efficuntur omnino, ut ea sensu carentia existimare non audeant. Ne autem arbitrentur isti hoc solū nostro libro sonare, quod hebusmodi affectus humano cordi ex idolis innascitur, apertissimum scriptum est, Psal. 95, 5, quoniam omnes dii gentium dominia, unde non solum Apostolica disciplina dicit: *Caveat à simulacris, Joan. 5, 21, sed etiam, 4 Cor. 10, 19: Nolovos fieri socios demonorum.* Augustinus, Quest. 5, ad Deo gratias, epist. 49.

Vers. 14 et 15. — AURES HABENT, ET NON AUDIENT. Carent quinque sensibus exterioribus, mente, vita, sensu motu interiori; q. d.: In eorum ore, oculis, auribus, naribus, manibus, pedibus, gutture, nulla est potestas nulla vis videndi, audiendi, odorandi, tangendi, movendi, loquendi. Hæc quidem habent, sed metaphoriæ, et per nudam similitudinem, non propriæ et actu. Hæc enim propriæ sunt membra organica corporis potestate sensum habentis. Quare ne in cadavere quidem, ubi semel anima sensus principium amiserit, nisi inpropriæ, repromuntur apud Aristotelem, lib. 2 de Animâ, c. 1 et 2.

Vers. 15. — MANUS HABENT, ET NON PALPARENT, in manibus et pedibus nullam vim habent; nam sunt tantum simulati et umbratici, non veri. In membris inesse oportet facultates et vires quasdam naturales, quarum tanquam secundarum causarum beneficium animal exerceat in corpore suas functiones et munera; q. d.: Desunt autem primum spiritu interiori, sive anima vita, sensus, motus principio, deinde membris, certi et vi facultate dispositis atque affectis.

Vers. 16. — SIMILLES ILLIS FIANT QUI FACIUNT EA. Idololatrias sunt status, ratione et sensu carendius, similis: sive velut trunco et stipites. Unde et solent esse stupidi, parum ingeniosi, parum apti ad disciplinas subtiliores, naturaliter corrupti, in his quæ naturaliter cognoscuntur, etc. Qui conuent in eis. Per epexeges explicat, in quo situ sit propriæ idolatriæ peccatum, nempe in cultu et veneratione idolorum, non in fabrica, in sile, spē, charitate, sacrificiis, similibusque eodem pertinentibus, non in externali affectione in conspectu. Quod in Levitico aperte ostenditur. Nam ubi in Exodo, 20, 4: *Non facies tibi scupitile, neque ultam similitudinem; non adorabis ea, neque coleas, in Levitico habemus, 26, 1: Non facies, ut adores, Leviathanum.* Unde Terribilissimus lib. 2 contra Marcionem: *C Similitudinem vetum Deus fieri omnium que in celo et in terra et in aqua, ostendit et causas, idololatriæ scilicet substantiam cohibentes.* Subiectum enim: *Non adorabis ea, neque seruies eis.* Serpentes autem schenæi eligitis postea præcepit Mosi à Domino, non ad idolatriæ titulum pertinet, sed ad remediantos eos qui à serpentibus infestabantur, ut taceam de figurā remedii (id est, cruce). Sic et Chos.

crubim et Seraphim aurea in arcā figuratum exemplum, certè simplex ornamētū accommodata suggesta, longè diversas habendū causas ab idolatrie conditione, ob quam similitudinē prohibetur, non videntur similitudinem prohibitarum legi refragari, ut que non in eo simulacri statu deprehendantur, ob quem similitudinē prohibetur. Hæc ille patrocinans Ecclesie, jam ab ejus cunabulis, adversis istos qui nesciunt distinguere inter idola et sacras imagines.

Vers. 17.—DOMUS ISRAEL SPERAVIT. Quonamobid cuncta sit vanitas et imbecillitas idolorum, tam vanus cultus et confidens, *domus* (deest in Hebreo, sed sensu conferit) *Israel speravit in Domino*, non in illis, eoque libertatis quod adjutor et protector eorum est, sive ut Hebraicè *hezran unagannam*, id est, *auxilium eorum et clypeus*. Placuit Masoretis non *bathah* in præl. kal. legere, sed *bethah* in secundâ persona imperativi, *spera, confide*, etiam si sequatur: *Autor eorum, non tuus, vel vester; an rectius, quis judicet. Eodem iudicio deinceps hoc verbum legent in imperativo.*

Vers. 18.—DOMUS AARON SPERAVIT. *Batehu*: Maserette, *bitu*, sperate. Aaronis ab Israele distinguit, quia Ecclesia perpetuo distincta fuit in duos status, laicum et clericum, sive populi et clerici.

Vers. 19.—QUI TIMENT DOMINEM. De Gentibus nunc loquitur, ut superioribus duabus versibus de Iudeis. Significat Ecclesiam fuisse colligandam è duabus illis populorum generibus. Alii arctant ad prolytos, qui è gentibus ad Iudaismum convertabantur. SPERAVERUNT. Maserette, *sperate*, ut supra.

Vers. 20.—ET BENEDIXIT NOS, beneficia et felicitates contulit. Hebreo vox est quidem futuri temporis, sed quia praecedentes tempora in hæc lingua concipiunt sequentia, recte Septuaginta verterunt per præteritum, ut et versus sequentes 25 et 24. Rabbini ferè retinunt futuri significacionem per *celsip*, *acher*, *qui*: Dominus (qui) memori fuit nostri, benedicet, vel benedicat (per modum propheetie vel precii); utrumque affect Kimhi) nobis domui Israel, domui Aaron, timentibus Dominum, parvis iuxta ac magnis. Ille aliquid incipit nomen Psalmus, non sicut supra, vers. 9.

Vers. 21.—BENEDIXIT DOMU ISRAEL, laicis, politie et reipublice. Domui Aaron, clero et ordinis ecclesiastico.

Vers. 22.—BENEDIXIT OMNIBUS QUI. De gentibus, ut vers. 11. PUSILLIS CUM MAJORIBUS, citra delectum statuum, etatūm, conditionum, sexum, personarum, universi benedixit. Hebreo sunt generalia, id est, non modo sunt nomina statuum, verum etiam statuum, etc., quale illud Pauli, Col. 5, vers. 11: *Qui non est gentilis et Iudeus, circumcisus et præceptatum, Barbarus et Scytha, seruos et liber, sed omnia in omnibus Christus.*

Vers. 23.—ADJICAT DOMINES SUPER VOS (1), be-

(1) EX ABUNDANTIA CORDIS OS LOQUITUR, ut ait D. Lucas, cap. 6, quia pectus sancti Prophete ardebat desiderio gloria Dei et salutis proximorum; idem multiplicat verba, nunc prædicando, nunc exhortando,

neditiōnem, supple, vel plura ac majora beneficia; beneficentiam suam augent in dies magis ac magis, nosque servet et posteros nostros, ut perpetuū sit aliquæ gens, quæ ipsius numen colat et prædictet. *Dere Theilla*, sive per modum optandi et precanđi, inquit Rabbini. Alli non tam recte, *adjicet*, per modum prædictionis, et *Neba*.

Vers. 24.—BENEDICTI VOS A DOMINO, estote scilicet, vel satis, ut Augustinus legit. Nam est precatio. Aliqui non tam aptè, *vos*, id est, estis, quasi gratulatio sit ad Israëlitas de tantis beneficiis. Utuntur pronominibus, verborum substantivorum loco.

Vers. 25.—COELUM COELI DOMINO (1). Per prolepsin, generale quod præcessit in partes dedit. Fecit celum et terram. Celum quidem Domino, id est, sibi, pro sua sede et domicilio, utique suam illæ gloriam communiceat; vel Christo, ut in eo regnet patet ad suam dexteram. Terram autem quam daret et assignaret, hominibus, ut in ea regnent, tumultuerint, sua negotia gerant. COELUM COELI, *οὐπόνετος τοῦ οὐπαρούσου*, celum intimum et præstantissimum, id est, atreverum, regio aetheræ, ad discrimen aeris, ut de cunctis coeli siderib[us] haec enuntiantur. Vel, ex Theodoro, *celum, non quod videtur, sed illud, quod hujus est veluti tectum, ut hoc asperabile nostrum est tectum*, id est, empyreum, quod minimè circumscribitur, ut idem explicat, in quo scilicet est thronus gloriae, *κατ' ἔξοχην* propter repetitionem, ut supra Psalm. 67, 37. Quæ formulæ Canticum cantiorum, id est, canticum excellentissimum. Supremum celorum empyreum est Domino destinatum in aulam regiam: sibi illud reservavit in gloria sua palatium, ubi cum angelis suis inhabebat, et majestatem suam communicet. Terram vero dedit inhabitandum et frumentum hominibus. Hebraicè, *Haschamūm, schamūm, Carlos, celos* (invenit bene precondi, ut hæc ratione accendat hominem ad Deum timendum timore sancto, et ad spem omnem in eo collaudandam. Ignoti conversus ad timentes Deum, quibus dixit Deus benedixisse, ait: *Adjicat dominus super vos, nimirum benedictionem suam*, id est, omnium honorum copiam; nec solum, inquit, *super vos, sed etiam super filios vestros*. Et hoc modo sibi vos benedicit, plena atque perfecta benedictione, a Domino, qui fecit celum et terram, id est, ab eo, in cuius manu est ros coeli, et pinguedine terra. Solebant enim sancti Testamenti veteris precari sui à Domino rore coeli et pinguedinem terra, quia ommes iactus terræ nascuntur ex jecunditate terra, et ex plurimis coeli. Sed altiore sensu Deus benedicit de rore coeli, et de pinguedine terra, quos bonis celestibus et terrenis cumulat, quod fecit erga Abrahamum, Isaacum, Josephum, Davidem, et similes.

(Bartholinus.)

(1) Celum, celum, inquam, Dominus sibi vendicavit, terras autem dedit habitandas hominibus, à quibus inviolato coleretur, et perpetuus hymnis et honores afficeretur; quid si, Domine, permittis, genitem tuam ab alijs nationibus deleri, qui prædicabat laudes tuas? quis te p[ro]tegat sancte[m] venerabit? non hostes, qui sanctissimum nomen tuum nefarij exercerunt? non mortui? si illo gloriam tuam terris celebrare qui possint? itaque nos, Domine, posterosque nostros salvos et incolumes conserva, non nostri quidem, sed tui nominis causa, ut semper aliqua gens sit, qua tuo sanctissimum numini precies, cultus, honores adhibeat.

(Flaminius.)

quam fecit) *Domino*; vel: *Cœli, cœli, inquam, Domino (sunt) quod aliqui per hysterologiam explicant. Cœli (sunt) cœli Domini, Domini sum habitat atque domicilium, eodem sensu. DOMINO, sibi, Kimhi; vel Christo, ut respiciat ad realium personarum divinorum distinctionem. Est dativus possessionis. Unde Latinæ *Domini*, in genitivo. FILII HOMINUM, in usum plurimum hominum. Est dativus commodi.*

Vers. 26.—LAUBABUNT TE. De solemnî et publicâ prædicatione et celebratione, quod alibi vocat confiteri. Adjice, Domine, super nos benedictionem, nec nos interfectoribus dede. Nam mortui, et qui descendunt in infernum vel sepulcrum (hic enim est *duma*, quod est, silentium, non *seol*), non te publice et solemniter celebrabant, non tuas canent laudes, quibus viventes edificentur, et excitentur ad te colendum, et gratias tuas agnoscentas; sed nos qui *vivimus*, etc.

Le Psalme a pour titre, dans le grec et dans notre version, *Altéia*, quoique ce mot ne soit pas dans l'hebreu. Je crois qu'il devrait y être; car le Prophète disant au second verset, que la *Judee est devenue son sanctuaire*, et que *le peuple d'Israël est devenu son peuple particulier*, suppose que le nom de Dieu est auparavant, et il ne se trouve point ailleurs que dans le mot *Alteia*; c'est aussi la remarque du P. Houbigant. Quoi qu'il en soit, ce Psalme est partagé en deux dans l'hebreu. Le premier ne comprend que les huit premiers versets; le second comprend le reste, c'est-à-dire, les 19 autres versets. Cette division se trouve aussi dans quelques anciens manuscrits grecs; mais la chose est assez indifférente. On sait que dans les Psalmes, qui sont des pièces de poésie, les sujets ne sont pas traités avec autant de suite que dans les narrations historiques; la diversité apparente des sujets ne prouverait donc pas qu'il y ait deux Psalmes au lieu d'un.

En général, ce Psalme rappelle au peuple d'Israël les biensfaits qu'il a reçus de Dieu, afin de lui faire sentir l'obligation qu'il a de demeurer fidèle à son bienfaiteur. Il paraît que le peuple parle en quelques endroits, ou est représenté comme parlant, et entrant dans les vues du Prophète.

VERSES 4, 2.

Je traduis la *Judee*, quoique la plupart des interprètes prétendent qu'on ne peut entendre ici la terre, le pays appelé la *Judee*, mais tout le peuple de Dieu désigné par *Juda*, qui était la principale tribu. Le P. Houbigant tient pour *Juda*, et avec raison, parce qu'il sort de la *Judee* le Prophète qui écrit; et le sanctuaire de Dieu. Les LXX et la Vulgate portent, *la Judee*, qui fait un très-bon sens, surtout avec ce qu'ajoute le Prophète, que ce pays devient le *sanc-
taire de Dieu*, la *réserve consacrée à son service*; car c'est ce que signifie *sanc*tificatio**. Saint Chrysostome dit: *La Judee, cette terre auparavant impure et convertie de crimes, devint une terre sainte quand le peuple d'Israël y eut fixé sa demeure*. Il résulte de ces deux versets que le Prophète rappelle le choix que Dieu avait fait du peuple d'Israël pour son peuple cher, quand il l'eut délivré de l'Egypte, de la servitude où le retenait cette nation étrangère; elle est appellée *barbare*, non pas tant à cause de sa langue différente de celle du peuple de Dieu, que parce qu'elle avait traité ce peuple avec barbarie et inhumanité.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de mieux que ce qu'observe S. Chrysostome, en référant sur l'histoire du peuple de Dieu. Le Seigneur, dit-il, commence toujours par répandre des biensfaits avant que d'imposer des lois.

Mortui apud vivos non habent orationem, neque loquuntur. Sic, Psalm. 6, Kimhi intelligit de impiis, qui vers descendant in *duma*, id est, excisionem, ut ipse exponit, vel silentium (sic etiam nostri poete Orcum vocat et silentes mortuos), locum silentii infernum, et inferni intimum tabulatum, gehennam.

Mox etiam temores animas dixerunt silentium; nam *dama* silere et excindi, vide supra Psalm. 93, 18. Alii de hostibus Ecclesie, qui in peccata et infidelitate mortui sunt. Si nos dereli permisir, quis prædicabat laudes tuas? Num hostes, qui sanctissimum tuum nuncum ubique exoruntur?

Vers. 27.—NOS QUI VIVIMUS. Additum præter fontem, ad exprimendam sententiam. Halleluja autem claudit, sed hanc vocem Septuaginta retulerunt ad sequentem Psalmum, pro ejus epigraphie et titulo.

VERSES 5, 4.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; car ce n'est pas nous qui y allons dans l'hebreu *fili orion*, et dans la Vulgate *agni ovum*.

Les merveilles que rappelle ici le Prophète s'arrivent pas toutes au passage des Israélites dans le désert. Car le Jourdain, par exemple, n'est-il pas sorti de la *sanctuaire de Dieu*? Les LXX et la Vulgate portent, *la Judee*, qui fait un très-bon sens, surtout avec ce qu'ajoute le Prophète, que ce pays devient le *sanc*tificatio** de Dieu, c'est pourquoi le Prophète les réunit. On voit qu'il s'exprime en style poétique: *la mer vit et enfuit, les montagnes s'assirent comme des bétails*, etc. Sur ce second fait on peut voir, Exod. 19, 18, où il est marqué que le *mont Sinaï était terrible*; l'hebreu dit qu'il *semblait fortement*; comme cette montagne est entourée de plusieurs collines, et que le mont Horob en fait même partie, le Prophète dit en général que les *montagnes trassalifrent, et que les collines s'assirent*, etc.

RÉFLEXIONS.

Les miracles opérés en faveur du peuple de Dieu, soit au passage de la Mer-Rouge, soit dans le désert; soit en entrant dans la terre de Chanaan, sont attestés par toute la suite des écrivains sacrés. C'est toujours à ces prodiges que les prophètes renvoient les Israélites; et toutes les fêtes de ce peuple, tous ses sacrifices, tous ses usages étaient relatifs à ces événements. Il est impossible à un homme de bon sens de nier ces

faits, et de ne pas reconnaître la vérité du culte rendu à Dieu par les Juifs. Ce culte était partout une figure du Messie, et il n'a fini que quand ce Messie a tout réalisé dans sa personne et dans sa doctrine. Cette seconde révélation est également prouvée par des faits incontestables, et nous avons toute vérité en J.-C. Cette vérité n'a pas pour terme le bonheur en cette vie, cela est évident; tout ce que J.-C. a fait et dit, rapporte à une vie future; cette vie doit intéresser uniquement quiconque se pique de raisonner. Quelle conclusion doit-on en tirer? c'est de vivre uniquement pour cette fin, et de mépriser tout le reste.

VERSES 5, 6, 7, 8.

Il est aisément de voir qu'où le Prophète prend un tour poétique pour insister plus long-temps sur ces merveilles. Il interroge la mer, le Jourdain, les montagnes, les collines, sur la cause de leurs mouvements; ensuite il répond lui-même, qu'aucun puise dire aussi qu'il feint que ces créatures inaudimées lui répondent. Plusieurs hébreux traduisent par l'imperatif au 7^e verset : Tremble, ô terre, à la présence du Seigneur, du Dieu de Jacob! le verbe hébreu est en effet à l'imperatif, et ce tour serait bien dans le goût de la poésie lyrique, où l'on apostrophe souvent les personnes ou les choses, pour exprimer ce qui s'est fait. Mais en traduisant comme LXX et la Vulgate, le sens est toujours le même. Le Prophète veut dire que la présence du Seigneur, du Dieu de Jacob, a causé sur la terre toutes ces révoltes; puis il ajoute que c'est le même Dieu qui a fait sortir de la pierre et du rocher le plus dur, des torrents d'eaux; on voit qu'il indique les deux miracles rapportés au 17^e chap. de l'Exode, et au 20^e des Nombres, lorsque Moïse, par l'ordre de Dieu, frappa deux rochers, et en tira deux eaux très-abondantes. C'est à cause de ces deux prodiges que ce 8^e verset parle de pierre, de rocher, et qu'il nomme les eaux deux fois; ce n'est pas une répétition du même fait, comme quelques interprètes l'ont cru.

RÉFLEXIONS.

En supposant que David est l'auteur de ce Psalme, il y avait entre lui et les prodiges opérés en faveur d'Israël près de cinq cents ans. Cependant on le voit ici occupé de ces faits, comme s'ils étaient arrivés sous son règne. En cela il donne à toutes les générations l'exemple de ne perdre jamais de vue les bienfaits du Seigneur et les prodiges qui servent de préuve à la religion. Tous les saints l'ont imité en ce point. Ceux de l'Ancien Testament ont rappelé sans cesse les merveilles arrivées sous Moïse et sous Jésus; ceux du nouveau ont passé leurs jours à méditer les grands événements de la vie de J.-C., et les faits consignés dans les écrits des apôtres. C'est ce qui a produit tant d'ouvrages des Pères et des docteurs de l'Eglise. St. Jérôme disait (1) : Virez parmi les saintes Ecritures, les meilleurs sans cesse, ne savoir et ne chercher rien autre chose, n'est-ce pas cette vie habiter comme dans le ciel?

Si l'Evangelie, selon la propre signification de ce mot, est la bonne nouvelle, pourquoi cherchons-nous autre chose, de quoi nourrir notre esprit, établissant notre cœur? Cette nouvelle nous intéresse toujours; elle n'est pas comme celles du monde qui n'ont que le moment présent, et qui nous emmènent, si l'on nous les répète long-temps après les événements. Ce que l'Evangelie nous apprend, ce qu'il nous promet, ne se borne pas au temps présent; c'est le livre de l'éternité, c'est la règle de notre conduite, c'est le miroir où nous devons nous considérer sans cesse; c'est l'histoire de celui qui est la vie, la voie, la vérité. Imaginons-nous des objets plus importants et des intérêts plus pressants?

VERSE 9.

C'est ici que commence, dans l'hébreu, un nouveau

(1) In lib. Pasch. 4 Theoph. Alexand. Episc. Hieonymo interpr. junct. Epist. 87.

Psalme. Nous avons déjà observé que cette division est assez indifférente. Quelques raisons cependant semblent prouver qu'elle ne doit pas avoir lieu. 1^o Les huit versets que nous venons d'examiner paraissent ne pas suffire pour compléter un Psalme. La pensée du Prophète s'y termine trop brusquement, et l'on attend quelque chose, après ce début, sur les miracles opérés en faveur d'Israël. 2^o Il semble convenable qu'après ce même début, le Prophète ou son peuple se tournent vers le Seigneur pour rendre gloire à son nom; et c'est ce qui s'execute dans ce verset et dans les suivants. 3^o Les Pères de l'Eglise qui ont commencé ce Psalme, n'ont point trouvé que les dix-neuf derniers versets fussent peu analogues aux huit premiers, et ils n'ont point eu d'exemplaires où cette division était lessors comme si c'était un nouveau Psalme.

Le Prophète, après l'énumération succincte des grands prodiges qui accompagnent et suivrent la délivrance d'Israël, s'exprime, soit en son nom, soit au nom de son peuple : Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire, c'est à votre nom; et cette prière est relative, et non seulement aux faits éclatants dont on vient de parler, mais aux nouvelles grâces dont Israël avait besoin pour résister à ses ennemis. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement, excepté que l'hébreu et le grec font entrer dans ce 9^e verset une partie du verset suivant.

RÉFLEXIONS.

Cette prière du Prophète n'est que le témoignage de sa foi, de sa soumission, de son humilité. Il savait assurément que Dieu ne donne sa gloire à personne, qu'il ne dépend de personne pour se procurer de la gloire; que les hommes, comparés à Dieu, ne sont capables ni de mériter ni de posséder la gloire véritable et essentielle. Mais il savait, aussi que le renoncement à toute gloire, quand on traîne avec Dieu, est un sentiment qui lui est agréable, parce qu'il contient l'avenir de la dépendance et du néant de la créature.

Si les hommes avaient toujours dans le cœur ce sentiment du Prophète, s'ils le prenaient pour la règle unique de leur conduite, ils entreprendraient et exécuteraient de grandes choses, sans en altérer la moindre par la vanité. Mais c'est tout le contraire: on veut tirer de la gloire des actions les plus médiocres; on en grossit la prétendue valeur; on leur donne une fausse excellence pour se louer, s'admirer soi-même, et pour jouter de l'estime des autres. A tout instant on oublie que Dieu seul mérite la gloire, et l'on a dans le cœur ce sentiment impie : Que Dieu ait de la gloire, ou qu'il n'en ait pas, n'importe, pourvu que j'ais moi-même et moi seul. Cette passion de la gloire est si grande et si insensée dans les hommes, qu'ils la cherchent aux dépens de leur propre vie, qu'ils l'attachent à des actions qui ne méritent en elles-mêmes que du mépris, qu'ils veulent être applaudis en parlant même et en écrivant contre la vanité, qu'ils proclament la sainteté même par l'ostentation qui accompagne les œuvres les plus saintes. C'est ce qui faisait dire avec tant de vérité à St. Augustin (4), qu'il y avait plus de sûreté à entendre la parole de vie, qu'à la distribuer. L'auditeur s'humilie en écoutant, et le ministre de la parole est tenté de présomption en l'annonçant.

VERSE 10.

Il est aisément de voir que ce verset dépend du précédent : Seigneur, nous donnons pas la gloire, donnez à votre nom, à cause de votre miséricorde (2) et de

(1) August. de Doct. Christ. et sup. Joan. Hom. 7.
(2) La conjonction manque dans l'hébreu; on doit la suppléer: c'est aussi la remarque du P. Houbigant.

votre vérité. Mais quelle est cette gloire? c'est celle de conserver votre peuple, de la protéger contre ses ennemis; car sans cela les nations, les idolâtres, pourraient dire : Où est donc le Dieu d'Israël? Or, Seigneur, votre miséricorde et votre vérité sont engagées à empêcher ces reproches et ces blasphèmes; votre miséricorde, parce que vous avez toujours été plein de compassion pour votre peuple; votre vérité, parce que vous lui avez fait des promesses. Tel est le sens de ce verset comparé avec le précédent.

Dans l'hébreu il y a : Pourquoi les nations diraient-elles : On est leur bien? C'est le même sens, et il est plus clair dans notre version; le texte fait en effet sens de cette phrase : Pourquoi les nations, etc.; cela est indifférent.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas une prière agréable à Dieu que celle-ci : Soignez, accordez-moi cette grâce, de peur que je ne sois exposé à la râillerie et au mépris des hommes; mais c'en est une excellente que de dire : Seigneur, protégez-moi, de peur que votre saint nom ne soit blasphemé, de peur qu'on ne tourne contre vous et contre notre religion la confiance que j'ai en vous. Le peuple d'Israël, qui était le seul sur la terre qui reconnaît et adorait le vrai Dieu, avait des promesses particulières; et si cette nation fut réunie pour implorer la protection divine contre les entreprises des idolâtres, elle était aussi d'une extrême innocence. Dans le christianisme, ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Qu'une nation particulière, aussi horneuse que l'était le peuple Juif, se trouvait dans le danger de devenir la proie des infidèles ou des herétiques, elle pourrait faire la prière du Prophète, sans toutefois obtenir des miracles de protection, parce que Dieu ne s'est pas engagé à maintenir son culte dans tel ou tel pays, mais seulement à conserver l'Eglise dans un état de visibilité qui la fasse reconnaître, qui la fasse distinguer des autres sociétés non chrétiennes, ou non catholiques. La prière du Prophète serait toutefois encore très-bonne, parce que le Seigneur remplacerait par d'autres moyens les pertes que ferait la religion, et parce qu'il saurait récompenser ceux qui auraient pris pour sa conservation. Chaque particulière assailli de tentations, peut et doit dire : Ah! Seigneur, l'enfer pourra-t-il se glorifier de m'avoir vaincu? Pourra-t-il assailler à la confiance que j'ai en vous? Secouez-moi, de peur que cet ennuie de mon salut ne dise : Où était donc le Dieu que ce pretende fidèle inquit?

VERSES 11, 12, 13, 14, 15, 16.

Voilà six versets tous conformes dans le texte et dans les versions. Je remarque seulement, l'¹ au 12^e l'hébreu ne porte pas simulara gentium, mais simulara eorum; ce qui revient au même; parce que gentes est au verset 10, 2^e au verset 16 l'hébreu dit au singulier, omnis qui sperat in eis. Il y a aussi une petite observation à faire sur le verset 15, c'est que dans l'hébreu on lit : Manus eorum et non tangunt. Il faut, comme dans l'énumération des autres sens, manus illis. Le P. Houbigant en fait la remarque.

Le sens de ces versets est fort clair. Le Prophète ayant supposé que les nations idolâtres pouvaient demander à Israël où était son Dieu, répond de deux manières, d'abord en montrant que le Dieu d'Israël est dans le ciel, et qu'il a tout créé par un acte de sa volonté; ensuite en attaquant les idoles des nations, et faisant voir leur nullité, leur impuissance; après quoi il désire que ceux qui fabriquent ces idoles et ceux qui mettent leur confiance en elles, leur deviennent semblables. Sur quoi St. Chrysostome observe fort sensiblement que le Prophète ne ferait aucune injure à ces peuples, si leurs idoles étaient des dieux, puisqu'il serait honorable de ressembler à ceux qu'on honorerait comme les auteurs et les maîtres du monde. Cependant si les statuettes, ajoute-t-il, ni les adorateurs de ces idoles, ne voudraient leur ressembler,

ils seraient sans sentiment, et on leur imputerait d'ailleurs les infamies d'un Jupiter, d'un Apollon, et d'autres dieux de la gentilité.

Il faut remarquer que dans le Psalme 154.

On ne doit pas non plus oublier qu'il y a une grande différence entre les images des saints et les idoles des faux dieux. 1^o Un catholique ne regarde les images des saints comme des dieux; 2^o il ne croit non plus que ces images soient par elles-mêmes encens ventus; 3^o il ne bénit son culte à ces images; tous savent que l'honnête qu'on leur rend se rapporte aux saints qu'ils représentent; 4^o il est comme de tous que les saints eux-mêmes ne sont point humains comme des dieux; 5^o enfin les images des saints rappellent des actions vertueuses qu'il est bon d'imiter, et qui donnent lieu de reconnaître et d'admirer les dieux de Dieu. On voit par là avec quelle injustice les herétiques ont voulu approprier ces versets du Prophète aux saintes images.

RÉFLEXIONS.

Le Seigneur notre Dieu est dans le ciel, et il a fait tout ce qu'il a voulu. Mais quand a-t-il voulu, disait-on à St. Augustin? Et ce saint docteur répondait : Voilà une question que tient du vieil homme. La volonté de Dieu n'a point de commencement; ce n'est point une créature; si c'était une créature, elle ne pourrait avoir été créée qu'en vertu d'une volonté qui l'aurait précédée; et ce qui précède toute création, est éternel. La volonté de Dieu appartient à la substance de Dieu; elle est donc éternelle, sans quoi la substance divine ne serait pas elle-même éternelle. La difficulté est de concevoir comment une volonté éternelle crée dans le temps, et forme, en créant, le temps même; car c'est la créature qui existe dans le temps, et c'est Dieu seul qui existe dans l'éternité. Saint Augustin avoue qu'il ne pénètre pas ce mystère, quoiqu'il sache parfaitement que la chose est ainsi.

La malice, le progrès et l'universalité de l'idolâtrie prouvent que les hommes n'ont consulté que leurs sens dans l'intérêt le plus clair qu'ils cessaient au monde, savoir, la religion; mais l'idolâtrie, avec tous ses excès et toutes ses extravagances, prouve en même temps que tous les hommes ont senti la nécessité d'une religion. L'idolâtrie est bien moins surprenante que l'athéisme, ou même le déisme qui exclut la Providence. L'athéisme est venu du mépris qu'on a pour la foi de l'Idolâtrie, et de la possession où l'on a voulu se maintenir de ne juger que par les sens. On a rejeté les idoles, et on n'a point voulu s'élever à un être invisible. On a mis l'existence de toute divinité.

On a rejeté les idoles, parce qu'elles représentaient des dieux semblables aux hommes, et l'on n'a pas voulu reconnaître un premier Dieu tout différent des hommes.

On a bien vu que les dieux des nations n'avaient pu faire le monde. Il est trop beau et trop bien ordonné, pour être l'œuvre de divinités si faibles; et quand il a fallu conclure de cette beauté et de cet ordre du monde l'existence d'un Dieu tout-puissant, on s'est arrêté, on n'a pas voulu faire ce pas toutefois si nécessaire et si aisé. Ces raisons, qui frappent directement sur l'athéisme, ont aussi toute leur force contre le déisme, ennemi de la Providence.

VERSES 17, 18, 19.

Le Prophète met une différence bien sensible entre le peuple de Dieu et les idolâtres. Ceux-ci méritent de ressembler à leurs divinités stupides, d'être par conséquent sans appui et sans protection; au lieu que le peuple de Dieu, qui se console dans le Créateur du ciel et de la terre, convient en lui un asile sûr et une défense invincible.

L'hébreu ne dit point, la maison d'Israel, mais simplement, Israel a espéré dans le Seigneur, quoiqu'il dise ensuite, la maison d'Aaron (1); c'est qu'il considère

(1) C'est une faute que le P. Houbigant relève.

d'abord la nation entière, puis en particulier la race d'Aaron, et le tribu de Lévi. Ceci au reste est assez indifférent et n'intéresse point le sens. Deux versets plus bas, l'hébreu dit : *Il a bénî la maison d'Israël*.

Ce texte met *bouclier pour protecteur*, c'est la même chose. Quelques hébreuismes traduisent à l'imperatif : *Israël, mets ta confiance dans le Seigneur.... maison d'Aaron, mets ta confiance dans le Seigneur, etc.* Le verbe peut être pris pour l'imperatif ou pour le préterit, si le sens au fond est toujours le même.

S. Chrysostome remarque que le Prophète fait ici mention de tout Israël, des levites et des proslytes ou des gentils qui s'étaient attachés au peuple de Dieu. Cette observation est bonne et conforme à la lettre.

RÉFLEXIONS.

Toutes les Écritures nous représentent la confiance en Dieu comme la source de la paix et du bonheur. Cependant il n'y a rien de si difficile à persuader aux hommes. Ils se tourmentent dans tous les accidens de la vie ; ils cherchent partout des appuis, ils multiplient les forces du pouvoir humain, afin de ne manquer jamais de secours, de protections, de défense. Qui arrive-t-il ? tôt ou tard toute cette machine de la pruderie mondaine se dérange, se brise ; et il n'y a à ceux qui l'ont employée que la confusion, le dépit et le désespoir. Mais pourquoi la confiance en Dieu est-elle donc si rare ? c'est que la foi, la vraie foi est d'une rareté extrême sur la terre. On n'y connaît ni Dieu, ni J.-C., ni l'Évangile, ni les exemples des saints. On y traite tout en paix, et sans rapport aux vérités qu'on se porte néanmoins pour croire. Cette croyance est une théorie pure, ou une remémoration vague qui n'infuse pas plus dans la conduite que les spéculations de la géométrie. Sans être impie de profession, on met ce qu'on croit à quartier, et l'on marche sans regarder de ce côté-là. On marche ainsi jusqu'au dernier moment, et alors tout manque ; la foi ne dit rien, ou elle ne dit que pour alarmer, troubler, désespérer. Ainsi, la confiance en Dieu n'entre dans aucune situation de notre vie, et l'on meurt sans ce sentiment du Prophète : *J'espere dans le Seigneur, il sera mon appui et mon protecteur.*

VERSES 20, 21, 22.

Pour ces trois versets, il n'y a en que deux dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu dit : *Il s'est ressouvenu de nous, il bénira ; il bénira la maison d'Israël, il bénira la maison d'Aaron.* Les deux sens sont vrais ; Dieu avait déjà bénî son peuple, et il lui avait promis de le bénir sans cesse, s'il était fidèle.

RÉFLEXIONS.

Presque toutes les bénédictions promises au peuple d'Israël regardaient les choses temporales. Il n'en est pas de même dans la nouvelle loi ; et cette paro de l'Apôtre est bien remarquable : *Bénî soit Dieu qui est le père de J.-C., N. S., lorsqu'il répondra sur nos toutes sortes de bénédictions spirituelles en J.-C. Ne comptons pas en cette vie sur la rosée du ciel et sur la grasse de la terre, mais sur les biens de la grâce et sur l'espérance des biens de la gloire. Réjouissez-vous, disait saint Augustin, non dans le siècle, mais dans la vérité ; non dans la vanité, mais dans l'espérance de l'éternité : que cette joie ne vous abandonne point ; car le Seigneur est proche.*

Ceux des Juifs qui étaient vrais enfants d'Abraham et héritiers de sa foi, ne différaient pas des chrétiens quant aux promesses essentielles, qui étaient celles de la grâce et du salut éternel. Il ne faut pas croire que le champ du juste fut fertile, tandis que celui du pécheur était frappé de stérilité ; que le juste prospérait dans toutes ses démarches, tandis que le pécheur était malheureux dans toutes les siennes. La prospérité temporelle ne regardait que la nation prise en gros, et les particuliers même justes et fidèles étaient sujets aux traverses comme dans le christianisme. On en a l'exemple dans David et dans presque tous les prophè-

tes ; ils furent éprouvés par les tribulations, et cependant bénis de Dieu, parce qu'ils jouissaient de la grâce de Dieu et des faveurs de son amour.

VERSET 23.

C'est le prophète qui parle ici en son nom au peuple d'Israël et à tous ceux qui craignent le Seigneur. Il désire que le ciel les comble de nouveaux biensfais, qu'il ne cesse point de les bénir, qu'il étende même ses bénédictions jusque sur leurs enfants.

RÉFLEXIONS.

Ce désir du Prophète fait voir qu'il connaissait parfaitement deux choses : 1^e l'étendue sans bornes de la bonté et de la puissance du Seigneur ; 2^e les besoins immenses du cœur humain. Les rois de la terre ne peuvent pas combler sans cesse leurs favoris de nouvelles grâces, et quand ils le pourraient, il resterait toujours à ceux-ci quelque chose à désirer. Dieu seul est infini, et lui seul a pu faire le cœur humain tel qu'il est, infini dans ses désirs, et toujours se portant au-delà de ce qu'il possède. Cette disposition de notre cœur est un moyen que le Seigneur a pris pour nous inviter à le chercher, à le désirer, à l'aimer ; mais nous prenons le changé à cet égard ; les objets créés nous séduisent et nous attirent ; nous avons beau éprouver leur insuffisance et notre supériorité, toujours ils nous entraînent, jusqu'à ce que le dégoût qu'ils nous causent nous avertisse de chercher en Dieu notre bonheur. Heureux celui qui réfléchit sur ce dégoût, quand il est encore temps de se tourner vers le Seigneur !

VERSET 24, 25.

On pourrait traduire au 24^e verset : *Vous êtes bénis du Seigneur ; ce qui serait dit en confirmation du verset précédent : Que le Seigneur ajoute en votre faveur de nouveaux biensfais, etc.* Le texte et les versions s'accordent dans ces versets ; mais le sens du Prophète doit être développé. Il a dit au verset 22 : Que tous ceux qui craignent le Seigneur soient bénis du Seigneur, et il témoigne que son desir est de voir cette bénédiction se multiplier de plus en plus, s'étendre même à leur postérité. Il répète au verset 24 que ces mêmes hommes (qui craignent le Seigneur) sont bénis du Seigneur, et il ajoute que le Seigneur fait le ciel et la terre pour les enfants des hommes. On ne peut douter qu'il n'entende que ces enfants des hommes s'occupent sur la terre du soin de craindre Dieu et de le servir, sans quoi ils ne seraient pas bénis de Dieu. Ainsi quand ce prophète dit que *le ciel est au Seigneur, que le Seigneur a donné la terre aux hommes*, il entend que les hommes vivants sur la terre et joignant du son don que Dieu leur a fait, ne perdront point de vue l'obligation de craindre et de servir Dieu. C'est ce qu'il explique plus clairement dans les deux derniers versets, comme nous le remarquerons bientôt.

Ce serait donc une erreur de s'imaginer que ce Prophète disait : *Le ciel est au Seigneur, et la terre est aux hommes*, partage en quelque sorte l'emprise de l'univers entre Dieu qui a pour lui le ciel, et les hommes qui ont pour eux la terre, en sorte que ceux-ci soient déchargés de tous devoirs envers Dieu. Puisque Dieu a fait le ciel et la terre, ces deux parties de l'univers sont à lui, et tout ce qui s'y trouve doit lui obéir. Si l'a donné la terre aux hommes, c'est pour en user, et non pour en jurer comme d'un bien indépendant de lui. Quoique ces vérités soient démontrées par les lumières de la raison et par tous les monuments de la révélation, il était néanmoins à propos de les lier avec les versets que nous présente ici le Psalmiste, afin d'écartier toute idée favorable à l'impiété des déistes, qui rompent tout caractère de religion entre le Créateur et les hommes qu'il a placés sur la terre.

Par la terre, dont parle le Prophète, quelques uns entendent la terre de Chanaan, la terre promise ; il paraît plus convenable d'entendre toute la terre en général, puisque le Prophète parle aussi en général des *enfants des hommes*, c'est-à-dire, de tout le genre hu-

main. Mais quand il ne s'agirait que de la terre de Chanaan, le sens serait toujours le même, et l'instruction du Prophète aurait toujours le même effet à l'égard des Israélites.

RÉFLEXIONS.

Dieu a bénî quatre fois tout le genre humain, dans Adam, dans Noé, dans Abraham, dans J.-C. Dans Adam, pour la multiplication de sa race ; dans Noé, pour la réparation de l'espèce humaine ; dans Abraham, pour la vocation de tous les peuples à la foi ; dans J.-C., pour le biensfait inestimable de la rédemption et de l'adoption divine. Au temps de la première bénédiction, Dieu venait de créer le ciel et la terre ; au temps de la seconde, il venait de remettre l'ordre dans le ciel et dans la terre ; au temps de la troisième, il promettait de reconstruire le ciel avec la terre ; au temps de la quatrième, il ouvrait le ciel aux habitants de la terre. Dans la première époque, ce fut une création prompte ; dans la seconde, ce fut un renouvellement aussi fécond que la première création. Mais la troisième, ce fut la promesse d'une réparation plus admirable que la création même ; dans la quatrième, ce fut cette réparation que l'Ecriture appelle la *cratia* en J.-C. Ces quatre bénédictions montrent que nous appartenons à Dieu de quatre manières, puisque nous sommes son ouvrage dans Adam notre premier père, dans Noé notre second père, dans Abraham notre père dans la foi, dans J.-C. le père du siècle futur.

VERSETS 26, 27.

L'hébreu ne fait point l'apostrophe à Dieu, il dit simplement : *Les morts ne l'apostrophe pas le Seigneur.* Cette différence n'intéresse point le sens.

L'hébreu dit : *Ceux qui descendent dans le tombeau* ; c'est au lieu de, *ceux qui descendent dans le silence* ; c'est une manière figurée d'exprimer le même sens. Tous les hébreuismes conviennent qu'il s'agit en cet endroit du *tombeau*.

L'hébreu, au dernier verset, ne met point, *nous qui vivons*, mais seulement, *mais pour nous, nous bénissons, où, nous bénissons le Seigneur.* Ces deux sens, *qui vivons*, ont été ajoutés dans les LXX, et ils sont évidemment sous-entendus dans le texte, puisqu'il y a une opposition entre ceux qui parlent en cet endroit et les *morts*.

Le Prophète explique ici plus clairement ce qu'il n'avait fait qu'insinuer, ou plutôt ce qu'il avait supposé dans le verset 25, savoir que les habitants de la terre sont obligés de louer, de bénir et de servir Dieu. Après la mort, dit-il ici, ce n'est plus le temps de remplir ces devoirs ; les morts ne louent point le Seigneur ; ceux qui descendent dans le tombeau ne sont plus en état de le bénir ; ainsi nous qui vivons, nous devons satisfaire à cette obligation, et nous y serons fidèles

à nous et notre postérité. Car il paraît que c'est le sens de ces paroles : *Ex homine usque in seculum.*

Quand ce Prophète dit que les *morts ne loueront point le Seigneur*, il n'entend pas que les âmes séparées du corps sont dans l'impossibilité de rendre des hommages à Dieu ; il veut dire seulement que ce n'est plus le temps de remplir ce devoir avec mérite, et de manière à supplier aux omissions, à réparer les négligences, à expier les crimes de la vie. Il fait bien entendre la première, en disant que Dieu a donné la terre aux hommes, sans doute pour l'honorer et pour le servir. Quand ils ne sont plus habitants de la terre, ils ne peuvent s'acquitter de cette obligation, ils sont hors de la carrière, ils sont au terme, et ils ne peuvent alors que jour de la récompense de leur fidélité, ou porter la peine de leur indifférence pour Dieu.

RÉFLEXIONS.

S. Chrysostome dit qu'il faut entendre par les morts dont parle ici le Prophète, ceux qui ont fini leur vie dans le péché. On ne regardait pas comme morts les saints ; «*Als qu'Abraham, Isaac, Jacob* », puisque Moïse priait le Seigneur de protéger son peuple en considération de ces saints patriarches ; s'ils avaient été morts, comment auraient-ils pu espérer flétrir le Seigneur en lui rappelant le souvenir de ces hommes, pour lesquels il ne se serait plus intéressé, puisqu'ils n'auraient plus existé ? Aussi, continue le saint docteur, l'Apôtre n'appelle point *morts* les justes qui ont cessé de vivre sur la terre ; il dit seulement qu'ils dorment ; au lieu que ceux qui sont dans le péché, habitent déjà parmi les morts, quoiqu'ils paraissent encore vivants. Cette explication ne s'éloigne pas de la lettre du Psalme, et elle contient une instruction fondamentale, puisqu'il s'agit de la vie future et de la vie même glorieuse, promise aux justes.

Tous ceux qui récitent ce Psalme doivent entrer dans le sentiment du Prophète et de ceux qu'il fait parler. Ils devraient se dire à eux-mêmes : Tandis que nous sommes sur la terre, bénissons et honorons le Seigneur. Bénissons-le, honorons-le dès à présent et constamment jusqu'à notre dernier jour. Ne disons pas qu'il sera temps de pratiquer quelques actes de religion, lorsque nous serons au lit de la mort. Le Seigneur nous a donné la terre et tout le temps que nous devons passer sur la terre pour le servir. Croisons-nous qu'il suffira de lui donner quelques moments, lorsqu'il nous ordonnera de quitter cette terre qui n'est qu'un lieu de passage, et non le terme où il nous soit permis de nous fixer ?

Ce Psalme est terminé dans l'hébreu par *Alleluia*, comme pour renfermer en abrégé dans ce seul mot qui signifie, *louez Dieu*, toute l'instruction qui est plus développée dans toute la suite de ce beau cantique.

PSAUME CXIV.

Hebr. cxvi.

1. *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem orationis mea.*

2. *Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo.*

3. *Circumderunt me dolores mortis ; et pericula inferni invenerunt me.*

4. *Trubulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi.*

5. *O Domine, libera animam meam : miserere Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.*

6. *Custodies pavulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.*

7. *Converte, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus beneficet tibi.*

1. J'ai aimé, parce que le Seigneur exaucera la voix de ma prière.

2. En effet, il m'a déjà écouté, et c'est pour cela que je l'invoquerai durant toute ma vie.

3. Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls de l'enfer m'ont rencontré.

4. J'ai trouvé la tribulation et la douleur, et j'ai invoqué le nom du Seigneur.

5. O Seigneur, délivrez mon âme : le Seigneur est plein de miséricorde et de justice, notre Dieu est rempli de compassion.

6. Le Seigneur garde les hommes simples : j'ai été humilié, et il m'a délivré.

7. Mon âme, rentrez dans le lieu de votre repos ; car le Seigneur vous a comblé de biens.